Gaston Barreau l'homme du jour fêté à Bordeaux et... en page 12

TOUS LES MERCREDIS
12 fr.

FRANCE FOOTBALL

Après la déception italienne et belge

APOTHÉOSE à Prague pour le onze de France

En battant la Tchécoslovaquie par 4 à 0, notre football réussit l'exploit de la saison internationale et affirma le triomphe du jeu moderne sur les méthodes désuètes.

Les articles de Gabriel Hanot, Jacques de Ryswick, Lucien Gamblin, Maurice Pefferkorn et René Cotteaux sont en pages 3, 6, 7 et 8.

VOUS TROUVEREZ AUSSI

- De Lille à la Coupe des pays latins.
- Un pur sang pour M. Germain.
- Paradoxe : vitesse de course et attaque de la balle.
- Reims est tout de même champion.
- Revue olympique.

1er but d'une grande victoire
Batteux vient de tirer un corner à la 62e minute. But direct. Havlicek, le portier tchèque, est tout décontenancé et ramasse piteusement la balle dans ses filets. Baillot, au premier plan, crie sa joie. De g. à d. Havlicek, Prosovsky, Baillot.

12 PAGES ◆◆ 16 JUIN 1948 ◆◆ N° 117 - 3e ANNEE

TOUCHES ET RETOUCHES

DES PRECURSEURS

Ou nous nous trompons fort, ou les joueurs du Racing Club de Strasbourg ont été les premiers à connaître les joies de la victoire à Prague.

En 1938, en effet, ils ont été invités par le Slavia, et au lieu d'avoir les plus grands égards pour leurs hôtes, ils se sont permis de les battre.

Les joueurs tchèques n'en revenaient pas. Et leurs supporters en étaient bien plus surpris encore.

Ils prirent néanmoins fort bien la chose. Lorsqu'au cinéma furent données quelques phases du match, avec accompagnement de marche funèbre, ils se contentèrent de sourire. Mais, à vrai dire, d'un sourire un peu forcé. On ne s'habitue pas comme cela, du jour au lendemain, à la défaite.

KING-KONG EST MALHEUREUX

Finek, le grand Finek eût été ravi de garder le but tchèque à Prague. Et depuis deux mois, il brûlait du désir de jouer contre nos représentants, tant pour se

faire valoir lui-même que pour confondre tous ces Français qui ne savaient pas l'apprécier.

Or, non seulement les dirigeants tchèques lui préférent Havlicek, mais quand celui-ci fut blessé, c'est Capek qui prit sa place.

King-Kong n'avait pas été pressenti, même comme remplaçant !

Il a donc perdu tout à la fois la faveur des dirigeants stéphanois et la confiance des dirigeants tchèques. Mauvaise fin de saison, en vérité !

LEUR PREMIERE « BAIGNADE »

Les supporters français furent doublement récompensés de leur long voyage.Tout d'abord par la belle victoire de notre équipe, ensuite par l'invitation à déjeuner en compagnie de nos joueurs que leur lança, le lendemain dimanche, M. Rimet, au nom de la F.F.F.

Cette réunion fort sympathique de l'équipe de France et de ses fidèles accompagnateurs eut lieu à Barrandow, restaurant situé au bord d'une piscine sur les rochers qui dominent Prague, à 200 mètres au-dessus du niveau de la Vladva. De la terrasse, on pouvait apercevoir les milliers de baigneurs qui s'ébattaient dans les eaux et sur les nombreuses plages de la Vladva. Ce spectacle mit, si l'on peut dire, l'eau à la bouche de quatre de nos joueurs : Darui, Favre, Huguet et Marche, qui tirèrent leur coupe dans la piscine de Barrandow.

Leur première baignade de la saison !

COMME TOUT LE MONDE...

Pour la troisième fois, Georges Senftleben a enlevé le championnat de France de vitesse. « Senff », dont la carrure est impressionnante — 1 m. 85 et 80 kilos — est l'un des plus beaux athlètes du cyclisme.

Comme nous lui demandions des précisions sur ses débuts dans le sport, le champion de France s'étonna :

« J'ai débuté comme tout le monde, au football, voyons... »

Et Jacques Dupont, l'amateur le plus vite du monde sur le kilomètre, de renchérir :

« Moi aussi, j'ai fait du football, tiens... »

Le vocabulaire du sport commencerait donc par un F, comme football? Bien que Gaston Meyer affirme qu'il débute par un A, comme athlétisme...

MOMMSEN ET LES TCHEQUES

Le savant allemand Mommsen n'aimait guère les Tchèques.

S'adressant un jour aux Autrichiens qui étaient alors les maîtres de la Bohême, il leur dit :

« Surtout, soyez durs ! La raison n'entre pas dans un crâne tchèque, mais il est sensible aux coups. Soyez durs ! »

Ce n'est pas en tenant de tels propos, bien entendu, que les Allemands avaient chance de se faire aimer des Tchèques.

AFFAIRE D'HABITUDE...

Comme nous demandions à Batteux s'il avait trouvé les défenseurs tchèques particulièrement rudes, le capitaine rémois nous répondit :

« Oh ! Vous savez quand on a l'habitude de jouer contre un Huguet ou un Marche on ne craint plus rien ! »

Envoi de fleurs !...

LE TRANSFERT DE M. BRUN

M. Brun, directeur sportif à Monaco ?

Le dirigeant du C.O.R.T. s'est fort amusé en lisant cette information dans la presse du Midi.

Tout de même, dit-il,

ce n'est pas parce qu'un dimanche d'hiver, sous la pluie qui ne cessait de tomber à Roubaix, j'ai envié — tout haut — le sort des gens qui vivent à Monaco pour me... transférer au pays du soleil !

C'est loin tout ça !

LA RENCONTRE AUX PENALTIES

Le match France-Tchécoslovaquie, joué à Paris le 15 février 1931 et gagné par les Tchèques (2-1), offrit une particularité curieuse : les buts furent tous trois marqués à la faveur d'un penalty.

Les deux équipes auraient donc pu faire l'économie d'une rencontre et disputer cela en trois coups de pied.

Nous avons eu ce jour-là toutes chances d'éviter la défaite. Il y avait un but de part et d'autre, et la résistance de notre arrière-défense était efficace, lorsque Pinot s'avisa d'arrêter de la main un shot de Silny. Ce fut le penalty, le but... et la défaite.

Il y a dix-sept ans de cela et Pinot porte allégrement le poids de sa responsabilité. Tout autre que lui s'en serait allé cacher sa honte dans quelque coin ignoré, sans plus jamais se hasarder sur un terrain de football, afin de se faire oublier.

Pinot, lui, n'a pas de ces scrupules. Cynisme ou inconscience ? Il n'a jamais cessé de jouer et si vous en aviez l'envie, vous pourriez le voir à Maisons-Alfort, opérer dans l'équipe de l'AS Amicale.

Mais vous ne ferez sans doute pas le voyage, estimant que ça n'en vaut pas la peine. Tout de même, ne condamnez pas Fifi pour un malheureux réflexe : les footballeurs à tous crins comme lui se comptent sur les doigts de la main.

L'INTERVIEW IMAGINAIRE

Lorsque les Tchèques vinrent à Paris en 1936, un journal parisien attribua la déclaration suivante à leur principal dirigeant, le Docteur Pélikan :

— Nous sommes venus avec la certitude de gagner.

En réalité, le Docteur Pélikan n'avait rien dit de semblable, et n'avait même rien dit du tout.

Il ne protesta pas contre la publication d'une interview forgée de toutes pièces ; il fit beaucoup mieux. Après la victoire de son équipe, lorsqu'un chroniqueur sportif s'en vint lui demander ses impressions, le Docteur Pélikan ne put s'empêcher d'ironiser :

— Ne vous étonnez pas que nous ayons gagné. J'avais, paraît-il, certifié qu'il en serait ainsi. Il me fallait donc une victoire, sous peine de me couvrir de ridicule...

LE MOUTON ENRAGE

L'ailier gauche de l'équipe nationale française qui affronta les Tchèques en 1936 était Bénouna, un Nord-Africain prénommé Ali, qui avait une sainte horreur des chocs et des coups.

Un jour que, malgré sa prudence, il avait été gratifié d'un solide coup de genou en pleine poitrine, Bénouna se mit à gémir et à sangloter en disant :

— Pauvre Ali ! Tu vas mourir ! Tu ne reverras plus ta maman !

C'était une mauvaise plaisanterie de désigner un personnage aussi douillet pour jouer contre les Tchèques. Qu'allait-il faire, le pauvre Ali, lorsqu'il aurait reçu quelques bonnes charges du terrible arrière Burger ?

Pourtant, Bénouna réservait une surprise aux spectateurs. Une fois qu'il eût été secoué deux ou trois fois, il dépouilla toute crainte et se lança dans la bataille avec une intrépidité qu'on ne lui connaissait pas. Le mouton était devenu enragé.

Après la rencontre, il était fier d'avoir ainsi bravé la souffrance, et il disait d'un air bravache :

— Ah ! Si le match avait duré dix minutes de plus !...

LE PRONOSTIC DE VENUS

Avant le match France-Tchécoslovaquie de 1936, un astrologue voulut recourir à sa science pour connaître d'avance le dénouement de la rencontre.

Mais rien de plus difficile, paraît-il, que de lire dans les astres les résultats des matches de football : les astres ne s'occupent pas de choses aussi banales.

Tout de même, en consultant Vénus et Saturne, en conjonction avec le Carré de Jupiter, et les Gémeaux inclus dans la Maison XII, l'astrologue crut pouvoir annoncer qu'un beau but serait marqué par un excellent joueur français, et que suivant toutes probabilités les Tchèques en marqueraient deux pour leur part.

Hélas ! Mauvaise affaire pour l'astrologue et l'astrologie : au lieu de 2-1 prédit par Vénus et Saturne, on eut un 3-0 bien tassé. Aussi, entre nous, Vénus était-elle bien qualifiée pour traiter de cette sorte de choses ?

DEUX SUPPORTRICES

Il y avait, parmi ces trente supporters, deux... supportrices venant de Rouen. Une dame d'âge respectable et sa fille.

« Etes-vous venues à Prague parce que vous aimez le football ou bien parce que vous aimez les voyages ? » leur demanda-t-on.

Question à laquelle nos supportrices répondirent sans hésiter, et... en bonnes Normandes :

— « Pardi, parce que nous aimons les deux ! »

Et déjà, nos deux supportrices forment le projet d'aller à Rio de Janeiro, en 1950, assister à la Coupe du Monde !

DE PRAGUE A GLASGOW

On l'a dit souvent : Le football tchèque s'inspire de la technique écossaise. Même souci de précision et même tendance aux piétinements.

L'analogie se retrouve jusque dans les résultats des rencontres internationales récentes. Puisque l'équipe de France ayant battu les Ecossais par 3 à 0, inflige un 4 à 0 aux Tchèques trois semaines plus tard, il n'y a plus à en douter : le football à la mode de Glasgow a cessé d'être un épouvantail.

COMBLES, LES LILLOIS !

Le L.O.S.C. est allé à Lisbonne essuyer une peu réjouissante défaite... en affrontant le Sporting (8-2).

A l'issue du banquet,

nous apprend une dépêche d'agence, dirigeants et joueurs lillois « ont reçu des cadeaux de la part de leurs adversaires ».

Comme si les huit buts ne leur avaient pas suffi !

ADROITE... MALADRESSE

Batteux descend de l'avion de Prague. Faisant allusion, au but qu'il a marqué contre les Tchèques, nous plaisantons :

« Alors, vous réussissez à conclure sur corner direct, maintenant?

— Heu... j'en ai tiré quatre et j'en ai raté un... celui-là. »

C'est fou ce qu'on peut réussir sur maladresse...

LE NOUGAT BARATTE

Après leur éclatante victoire, nos joueurs auront peut-être la satisfaction d'apprendre que les confiseurs de Prague vendent des bonbons à leur nom. C'est une gloire comme une autre...

Nous savons qu'en quittant Rennes pour regagner Prague, le grand gardien Kienovec ouvrit dès son arrivée une boutique de confiseur. Et il fit d'excellentes affaires en donnant à ses bonbons des noms de clubs ou de footballeurs réputés.

Nous avons tout lieu de croire qu'il profitera de l'occasion qui lui est offerte par le match France-Tchécoslovaquie pour lancer le nougat Baratte, le caramel Prouff, la dragée Cuissard et l'acidulé Darui.

Mais les gens de Prague seront-ils assez beaux joueurs pour oublier leur désillusion et croquer des bonbons au nom de leurs vainqueurs ?

L'INFORTUNE CAPEK

Etre gardien de but remplaçant d'une équipe nationale, être appelé à suppléer à la 88e minute de jeu, le titulaire défaillant, et... encaisser un but à la 89e, voilà bien le comble de l'infortune pour un footballeur !

C'est pourtant la mésaventure qui advint, samedi, au malheureux Capek qui, ayant à peine terminé de revêtir le chandail jaune de son camarade Havlicek, se fit impitoyablement « fusiller » par Baratte.

Je crois que Capek n'est pas prêt d'oublier ses deux premières minutes internationales, si tant est qu'il en connaisse d'autres ! Et il n'oubliera certainement pas non plus le shot de Baratte, l'avant centre français.

84 HEURES DE VOYAGE

Une trentaine de supporters français avaient fait le déplacement de Prague. Les uns, comme M. Henri Germain, directeur sportif de Reims, étaient venus, à l'instar de l'équipe de France, par avion. Les autres, les plus nombreux, avaient fait le voyage par le train. L'un de ceux-ci venait même de... La Ciotat.

— « Venir de si loin alors qu'il n'y a pas un seul Marseillais dans l'équipe de France ? » s'étonnait quelqu'un.

— Té, Bonne Mère... Mais c'est justement parce qu'il n'y en avait pas que je suis venu ! Et je ne le regrette pas. Lorsque je vais rentrer là-bas, j'aurai quatre-vingt-quatre heures de chemin de fer en troisième classe dans les jambes, mais je vais pouvoir leur raconter comment elle gagne, l'équipe de France, té !

PRETENTION OU MAITRISE ?

Lors du match Amicale-Reims l'arbitre, M. Duvinage, accorda un penalty sévère aux Parisiens.

Abenoza, le jeune goal rémois, furieux, quitta sa cage en s'écriant :

« Vous voulez qu'ils marquent un but ? Alors je quitte ma place, sinon j'arrête le penalty. »

Un instant plus tard, sur l'ordre de Pradel, Abenoza rejoignit son poste en grommelant et... arrêta, en effet, le penalty.

D'où venait donc son assurance ? D'une prétention peu commune ou bien d'une véritable maîtrise? Nous prêterons, quant à nous, laisser cette question sans réponse.

AMERTUME

Aucun Marseillais n'a été choisi dans le onze tricolore. Et les Phocéens en ont ressenti quelque amertume. Après l'échec de nos coqs à Bruxelles, les Marseillais ont

pris leur revanche, affichant en lettres majuscules à leurs devantures :

« Belgique bat Paris-Nord 4-2 »

Après le match de Prague, dirons-ils, pour rester dans la note :

« Paris-Nord bat Tchécoslovaquie 4-0 ? »

Dans la Ville aux Cent tours

par Victor DENIS

C'EST la princesse tchèque Libuse qui entrevit, la première, pour Prague un avenir brillant.

« Je vois une grande ville dont la gloire touche les étoiles », s'écria-t-elle en prophétesse inspirée.

Prague a si bien justifié cette prédiction qu'aujourd'hui elle ne compte plus ses titrés.

On l'a successivement appelée « la Reine des Villes », « la Cité d'Or des Slaves », « la Ville Royale », « la Ville aux Cent Tours », « la Ville Dorée », « la Ville Superbe ».

Et Goethe lui-même vit en elle « un précieux joyau », tandis que le naturaliste Humboldt lui attribuait, pour le charme, la troisième place parmi les grandes villes d'Europe, après Constantinople et Naples.

La première équipe française qui visita Prague fut probablement l'Olympique Lillois.

Il y a exactement quarante ans de cela, mais nous sommes persuadés qu'il n'y a pas un seul survivant de cette expédition qui n'en ait gardé un souvenir ému.

L'arrivée en gare de Prague d'une équipe de football ne constituait pas, en elle-même, vers 1908, un événement sensationnel. Pourtant, des milliers et des milliers de Tchèques, massés aux abords de la gare, accueillirent les Lillois avec chaleur.

« Na zdar ! Na zdar ! »

On fit avancer des voitures, du genre landau, où nos compatriotes prirent place deux par deux, et ce fut alors le défilé à travers la ville, sous les acclamations. Si bien que chacun des Lillois eut l'impression d'être devenu soudain un personnage illustre.

Et les réceptions officielles qui suivirent ne firent qu'accentuer cette impression.

C'est qu'à l'époque les Tchèques, ennemis-nés des Allemands, étaient portés, pour cela même, à chérir les Français.

Est-ce la visite de l'OL qui excita les sentiments patriotiques des Praguais ? Les Lillois étaient à peine rentrés chez eux que de sérieuses bagarres éclataient dans la Ville aux Cent Tours entre Tchèques et Allemands, forçant le gouverneur à décréter l'état de siège.

Il n'est donc pas interdit de croire qu'une simple tournée d'exhibitions de footballeurs français eut un jour une portée historique.

Lorsque les Celtes envahirent l'Europe, poussant des pointes jusqu'en Asie Mineure, une de leurs tribus, les Boïens, colonisa la région des Landes pour s'enfoncer plus tard en Europe centrale et fonder le Boyohaemum, communauté qui devint, par corruption, la Bohême.

Nos compatriotes de Mont-de-Marsan sont donc, en quelque sorte, les parents éloignés des habitants de Prague.

Au cours d'un séjour qu'il fit jadis à Arcachon, le docteur Pélikan ne manqua pas de rappeler ce point d'histoire. Et de saluer amicalement les gamins par ces mots :

« Bonjour, mon petit cousin ! »

le coin DES LECTEURS.

Mlle Andrée Garnaud, de Romainville, nous pose deux questions :

« 1°) Un joueur fait la touche. Il veut passer à son portier. Celui-ci ne touche pas la balle qui entre dans ses buts. N'est-ce pas corner ?

« 2°) Un joueur A fait la touche. Il lance le ballon vers les buts adverses. B, le portier ne touche pas la balle qui entre dans ses buts. N'est-ce pas « dégagement aux six mètres » ?

RÉPONSE

Mlle Garnaud connaît fort bien ses « règles du jeu ».

Un jeune lecteur nous dit :

« a) Je suis né en 1929. Serai-je encore junior la saison 1948-1949 ?

« b) Quelles sont les dimensions d'un terrain de football pour une équipe minime et quelles sont les dimensions des buts ? »

RÉPONSE

a) Né en 1929, vous serez senior la saison prochaine.

b) Il n'y a pas de dimensions propres pour un terrain de minimes, cependant le règlement de la Commission des jeunes recommande de jouer sur un terrain dont les dimensions n'excèdent pas 80 m. sur 45 m. Quant aux buts, ils doivent mesurer 6 m. sur 2 m.

Une « sportive de Meurthe-et-Moselle » nous écrit :

« Peut passer professionnel en Angleterre, il faut être né anglais, de parents anglais.

« Faut-il être né français ou naturalisé pour avoir la possibilité de jouer en France comme professionnel ? »

RÉPONSE

Il n'est pas besoin d'être né français ou naturalisé pour jouer chez nous dans nos équipes professionnelles.

Voyez le nombre d'étrangers qui sont pros : A Metz, Kemp était Luxembourgeois, à Nancy, Gudmundson est Islandais...

Un lecteur de Dôle nous demande :

« a) Qu'entend-on par terrain réglementaire ?

« b) Dans quelles conditions un joueur pro peut-il être requalifié amateur ?

RÉPONSE

a) **Un terrain réglementaire doit répondre aux prescriptions données par la loi des règles du jeu ;**

b) **Chaque joueur est un « cas », il vaut mieux se mettre en rapport avec la Ligue régionale ou la F.F.F.**

M. Robert Barbier, Paris, nous écrit :

« Je lis dans votre n° 115 au sujet de Fatton : Né en France, de parents français résidant en Suisse de 1942, a été 13 fois sélectionné dans l'équipe nationale suisse, mais a conservé sa nationalité française. J'avoue ne pas comprendre. »

RÉPONSE

Nous nous trouvons devant une particularité de l'administration suisse.

E. Dedryver, 13 ans et demi, demande :

« Y a-t-il des joueurs luxembourgeois, allemands, italiens, opérant en France ? »

RÉPONSE

Parmi les Luxembourgeois, nous avions Kemp (Metz), nous avons encore Mastrangelo (Metz) et Libars (Strasbourg). **Parmi les Italiens, seul Marchiaro opéra à Nice, tandis que l'Allemand Herbert, qui fut l'objet d'une mesure spéciale, revêtit le maillot de Valenciennes.**

M. Parolelle, de Canteleu, critique la composition de notre équipe B et déclare que sans peine on pouvait en sélectionner une plus forte.

RÉPONSE

Nous avons déjà commencé dans France Football l'étude du problème de l'équipe B. Nous la continuerons.

M. Roland Asmadé, d'Alger, s'informe : « A quel rang placeriez-vous Lorius, acquisition de Sochaux, parmi les gardiens de but ? »

RÉPONSE

Lorius n'a pas joué depuis longtemps. Il donnait de gros espoirs la saison passée. S'il retrouve rapidement la forme qu'il connaissait à cette époque, il faudrait le classer parmi les 10 meilleurs gardiens de but français.

Un lecteur de Villejuif réclame l'adresse du Stade Français.

RÉPONSE

Stade Français, 56, rue St-Lazare, Paris. Tél. : TRI 46-70.

M. F. Beaupont, de Paris, nous pose cette question :

« Au cours d'une partie internationale, à la dernière seconde de jeu, au moment où l'arbitre siffle la fin du match, un arrière (ou tout autre joueur) dégage fortement le ballon... dans les tribunes. Un spectateur s'en empare, peut-il le conserver ? »

RÉPONSE

Ce ne serait pas très sport. Il y a des usages que l'on doit respecter, le ballon appartient aux joueurs. Non aux spectateurs.

Un lecteur du Mans demande :

« a) Un club amateur de division d'honneur est-il tenu d'avoir un entraîneur et un directeur sportif ;

b) Un directeur sportif peut-il être appointé ?

c) Peut-il prendre des décisions en dehors de l'entraîneur ? »

RÉPONSE

a) Pour la saison 1948-1949 les clubs de division d'honneur seront tenus d'avoir un entraîneur diplômé ;

b) Un directeur sportif peut être appointé ;

c) Il peut prendre certaines décisions qu'il juge utile sans consulter l'entraîneur si lesdites sont les termes de l'entente écrite ou tacite de ces deux **hommes.**

Un club a toujours intérêt à fixer les pouvoirs de l'un et de l'autre.

M. Landon, de Viry-Châtillon, nous écrit :

« Certains clubs français et surtout ceux de l'Est s'opposent violemment à la candidature du F.C. Sarrebrück dans les rangs du professionalisme. C'est leur droit.

« Mais pourquoi Colmar — hostile à cette candidature — déclare-t-il vouloir engager deux avants de Sarrebrück ? »

RÉPONSE

Il y a là une certaine contradiction. Mais Colmar ne vient-il pas de renoncer aux deux joueurs sarrois qu'il avait présentés ?

Faites-vous connaître

● Un jeune garçon de 14 ans habitant Sorges (?) qui nous demande les résultats de Darui et Domingo, est prié de nous envoyer son adresse.

● Le lecteur qui nous demande certains numéros de « France Football » est prié de nous communiquer lui-aussi son adresse.

Nous tenons à sa disposition les numéros 71, 72, 77, 78, 79 et 85 que nous lui enverrons contre la somme de 104 francs.

BILAN D'UNE SAISON : 3 SOMMETS, 2 DÉCEPTIONS

Portugal, Ecosse, Tchécoslovaquie pris de vitesse en 2e mi-temps

Italie et Belgique vainqueur en moins d'un quart d'heure

PAR sa victoire en territoire tchécoslovaque, l'équipe de France a terminé heureusement une saison qui, lors de ses débuts, s'annonçait prometteuse avec l'héroïque aventure de Lisbonne.

On se rappelle que ce jour-là, le 23 novembre 1947, le onze français mené par 1 à 0 à la mi-temps, se reprenait magistralement et s'adjugeait une nette victoire par 4 à 2 sur un adversaire complètement épuisé, au bout de son rouleau.

La stabilité défensive des nôtres, la réussite de l'attaque où Baratte jouait avant-centre avait porté ses fruits.

Venant après la victore de la fin de saison précédente sur la Suisse (2-1) cette nouvelle victoire à l'étranger était la plus belle démonstration des progrès de la technique et de la tactique françaises.

Avec la plus grande confiance nous nous attaquâmes ensuite à l'Italie le 4 avril 1948 à Colombes. leur production, pliait devant les coups de boutoir, les assauts rapides et incessants des Italiens en verve. Cette fois nous avions trouvé un adversaire nous battant à notre propre jeu : la vitesse d'attaque de la balle.

Jonquet et Domingo payèrent les pots cassés par toute l'équipe et par... le vent.

L'Ecosse le 23 mai nous trouva solides au poste. Darui qui devait être étincelant, Grégoire en bonne forme avaient repris place dans le onze. Avec une ossature stable, notre attaque en pleine confiance usa la défense écossaise comme avait été usée celle du Portugal.

En un quart d'heure le triomphe français fut consommé. Cette fois nous avions eu la maîtrise de la balle devant des joueurs remarquables mais lents dans leurs conceptions.

La Belgique, une nouvelle fois, nous fit l'effet d'une douche. A Bruxelles nous avions vraiment l'impression d'arriver en conquérants. Nos amis se chargèrent de nous calmer en nous rappelant ... s'il en était besoin que la victoire appartient neuf fois sur dix à la formation qui a le monopole du ballon. Lent, manquant de génie défensif, peu heureux en attaque le onze de France fut culbuté pour sa plus grande confusion.

Et Grégoire, notre arrière central, méconnaissable, nous coûta cher.

L'aventure tchéque commença L'indécision du sélectionneur quant au poste de pivot défensif nous montre aujourd'hui où étaient ses craintes. Grégoire, Jonquet, Hon ?

Finalement Cuissard fut appelé comme sauveur, un Cuissard a qu on demandait depuis quelque temps en équipe de France de faire évoluer son talent en l'incorporant presque à l'attaque.

Le Stéphanois reprit contre les Tchéques le poste d'arrière central qu'il avait tenu magistralement lors de nos premières grandes victoires d'après guerre, c'est-à-dire contre les Tchéques à Colombes (3-0), les Autrichiens (3-1) et l'Angleterre (2-1).

L'équipe de France forte sur ses bases put alors faire donner sa cavalerie où Baratte emmenait de nouveau l'attaque.

Les Tchéques à leur tour, en ce grand jour du 12 juin, furent usés par un onze mobile, dynamique, rapide, maître de la balle, en verve.

Le 4 à 0 enregistré par nos couleurs en territoire adverse constitue le plus grand exploit international de 1948. C'est pour nous une brillante fin de saison, c'est aussi peut-être pour nos adversaires le glas d'une époque où il n'y a plus guère de place que pour le football moderne.

par **René COTTEAUX**

Pour la première fois depuis dix ans notre formation connut la défaite à domicile. Et quelle défaite ! En sept minutes.

Notre défense où Darui et Grégoire ne jouaient pas, où Cuissard et Prouff étaient inégaux dans

Les vainqueurs de Prague

Voici le onze de France qui a réussi le plus bel exploit inscrit sur les tablettes de notre équipe nationale : A Prague, le 12 juin. France bat Tchécoslovaquie 4-0.

Debout, de gauche à droite : Darui, Hon, Marche, M. Fauquembergue (juge de touche), Huguet, Cuissard, Prouff, Herrera (entraineur) ; au premier rang : Baillot, Batteux, Baratte, Ben Barek, Flamion.

DES CHIFFRES...

LE 176e match de l'équipe de France depuis le 4 mai 1904 constitue sa 59e victoire, la plus belle, la plus nette remportée hors frontières (4-0).

Jusqu'ici, les 5 matches joués en Europe Centrale contre Autriche, Hongrie et Tchécoslovaquie s'étaient soldés par 5 défaites et 4 buts contre 30. C'est donc une performance remarquable qui vient effacer notamment les 1-13 du 12 juin 1927 à Budapest, il y a 21 ans, jour pour jour.

C'était notre 78e match hors de France où nous comptons aujourd'hui 19 victoires, 7 matches nuls et 52 défaites avec

par Geo Duhamel

126 buts contre 290, alors que chez nous, nous relevons 40 victoires, 11 nuls et 47 défaites ayant obtenu 177 buts à 222.

Notre goal average pour les 176 matches est de 303 buts pour contre 512 soit 0.59.

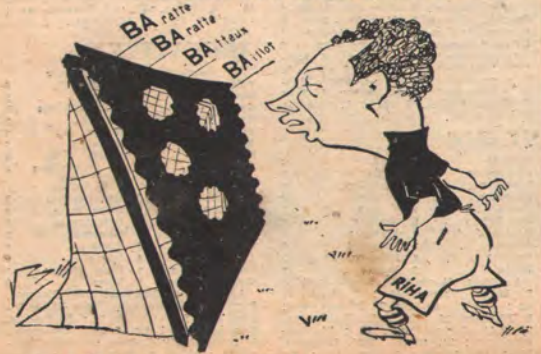
L'équipe de France a donc marqué cette saison en cinq rencontres (3 victoires, 2 défaites), 13 buts contre 9. Son total positif comme en 1944-45 (5-4); 45-46 (11-10); 46-47 (10-6).

Ces 13 buts ont été obtenus par Baratte et Vaast (3 chacun) Ben Barek (2); Bongiorni, Flamion, Batteux, Baillot et Cuissard, chacun un.

Vingt joueurs sont apparus dans l'équipe. Cinq fo : Marche, Prouff, Baratte et Ben Barek; quatre fois : Darui, Cuissard; trois fois : Huguet, Grégoire, Flamion; deux fois : Grillon, Hon, Alpsteg, Heisserer, Vaast, Bongiorni, Batteux et une fois : Domingo, Jonquet, Sesia, Baillot. Parmi eux huit étaient capés pour la première fois.

Quant à l'équipe B elle a battu le Maroc (2-0) et la Belgique B (2-1).

DES TROUS DANS LE RIDEAU DE FER



— De quoi en rester Ba... Ba... !

4 SAISONS INTERNATIONALES

11 victoires, 1 nul, 7 défaites 41 buts pour, 29 contre

DARUI, le recordman et capitaine, a joué 17 matches

Depuis la Libération, l'équipe de France a joué, officiellement, 19 matches internations. Elle en a gagné 11, fait match nul une fois, à Wembley, et a été défaite 7 fois, dont une seule fois à Colombes (contre l'Italie). Un palmarès somme toute encourageant. Les victoires à l'étranger contre la Suisse, le Portugal et la Tchécoslovaquie constituent le véritable critérium de la progression de notre football car, il n'y a pas si longtemps, nous étions bien incapables de vaincre hors de nos murs. On trouvera ci-dessous la liste des matches joués, les résultats et les acteurs de ces rencontres.

SELECTIONNES	1944-1945			1945-1946						1946-1947					1947-1948					TOTAL
	Belgique 3-1	Suisse 0-1	Angleterre 2-2	Autriche 1-4	Belgique 1-2	Tchécoslov. 3-0	Portugal 1-2	Autriche 3-1	Angleterre 2-1	Portugal 1-0	Angleterre 0-3	Hollande 4-0	Belgique 4-2	Suisse 2-1	Portugal 4-2	Italie 2-3	Ecosse 3-0	Belgique 2-4	Tchécoslov. 4-0	
DAMRACH	1																			1
FREY	1	1																		2
BASTIEN	1			1																2
SWIATECK	1		1							1	1									4
BIGOT	1	1																		2
PIRONTI	1																			1
HILTL	1																			1
ASTON	1	1	1	1	1	1	1	1	1											9
SIMONYI	1	1																		2
BARATTE	1											1	1	1	1	1	1	1	1	9
ARNAUDEAU	1																			1
DARUI		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	17
DUPUIS		1	1	1	1															4
JORDAN		1	1	1																3
JASSERON		1	1																	2
BIHEL		1	1			1	1	1		1										6
SIKLO		1	1	1	1															4
VAAST		1	1	1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1				14
SAMUEL			1	1	1															3
HEISSERER			1			1	1	1	1	1			1	1	1	1				11
SALVA				1	1	1	1	1	1											6
BEN BAREK				1	1	1	1	1	1	1					1	1	1	1	1	12
BONGIORNI				1	1						1						1	1		5
OURDOUILLIE					1															1
BRAUN					1															1
GRILLON						1	1	1	1	1			1	1	1	1				9
PROUFF						1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	12
CUISSARD						1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	13
LEDUC						1	1	1	1											4
SINIBALDI									1											1
MARCHE										1	1				1	1	1	1	1	7
COURTOIS										1										1
JACQUES										1										1
GREGOIRE											1	1	1	1	1		1	1		7
TEMPOWSKI											1									1
LECHANTRE											1									1
JEDREJAK												1	1	1						3
RODRIGUEZ												1								1
CARRE												1								1
DARD												1	1							2
ALPSTEG													1	1	1	1	1			5
REINE													1	1						2
HON															1				1	2
DOMINGO																1				1
JONQUET																1				1
HUGUET																	1	1	1	3
SESIA																	1			1
FLAMION																	1	1	1	3
BATTEUX																		1	1	2
BAILLOT																		1	1	2
	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	209

De la défaite de Lille à Lisbonne (2-8) *au projet de Coupe Latine*

et au championnat professionnel à seize

C'EST avec beaucoup de discrétion qu'a été communiqué le résultat du match que le LOSC a été jouer à Lisbonne, le 10 juin, contre le SC Portugal, champion de ce pays. Une défaite de 8 buts à 2 : tel est le bilan de cette rencontre. Pour une équipe qui peut, à bon droit, se targuer d'être éminemment représentative du football français, ce résultat n'est pas très reluisant. Les Lillois n'ont, d'ailleurs, pas de chance dans leurs grands déplacements à l'étranger. On se souvient qu'au début de la saison ils ont été battus à Lausanne par 7 buts à 1 !

De là à conclure que les Lillois n'apportent pas assez d'attention à leurs exhibitions à l'étranger ou qu'ils ont trop confiance dans leurs moyens lorsqu'ils franchissent une frontière, il n'y a qu'un pas. Nous ne le franchirons cependant pas. Mais nous transposerons leur insuccès sur un autre plan.

Qualité des clubs portugais

Supposons, en effet, que le LOSC soit allé au Portugal pour disputer un match officiel, c'est-à-dire un match comptant pour cette Coupe des Pays Latins qui verra, dit-on, le jour, l'année prochaine, et qui doit opposer, en fin de saison, les champions d'Italie, d'Espagne, de France et du Portugal. Cette défaite aurait un grand retentissement et porterait un coup sérieux au prestige du football français. Dans une telle compétition, l'on estime que les représentants de la France auraient fort à faire devant le champion d'Italie, Torino, par exemple. Mais l'on est tenté de croire, après le succès du Stade Français à Madrid, qu'elle pourrait triompher des représentants de l'Espagne. Quant au Portugal, c'est tout juste si, en la matière, on ne le considère pas comme quantité négligeable.

Il faut bien reconnaître qu'en France le football portugais n'est pas tenu en très haute estime, particulièrement en raison de la victoire relativement aisée de la France sur le Portugal en novembre dernier, à Lisbonne. S'il est exact qu'en tant que sélection nationale le Portugal ne fait pas grande figure, il est non moins vrai que ses principales équipes de clubs peuvent soutenir la comparaison avec les nôtres. Le SC Portugal vient, en tout cas, de nous le faire savoir.

Encore le Championnat à 16 !

Les Lillois invoqueront sans doute comme excuse la fatigue d'une saison lourdement chargée et l'absence de Baratte. Mais on peut se demander aussi si nos meilleurs clubs ne sont pas tous logés à la même enseigne.

Dans la Coupe des Pays Latins, si elle avait été disputée cette saison, c'est l'Olympique de Marseille qui aurait représenté le football français. Nous ne pouvons, certes, pas arguer de la défaite que vient de subir Lille, pour déclarer que les Marseillais auraient éprouvé une mésaventure du même genre. Mais enfin les Marseillais ne se sont pas montrés tellement brillants en Suisse qu'on ne puisse émettre de doutes sur la qualité de leur comportement dans une épreuve internationale de fin de saison.

La vérité est que la Coupe des Pays Latins risque beaucoup de perdre son sens et son intérêt si les clubs qui la disputent doivent le faire au mois de juin. On objectera que la Coupe de l'Europe centrale se déroulait en juin, juillet et même août. Pour des clubs français de telles dates seraient impossibles.

Et ceci nous amène à déclarer que toute compétition internationale d'arrière-saison devrait permettre aux participants de se présenter en état de fraîcheur. Pour cela il convient d'alléger les Championnats nationaux. Cela est vrai pour la France et pour l'Italie.

Dernièrement, M. Henno, président du LOSC, nous disait que le Championnat à dix-huit clubs était pour les clubs français une garantie financière, car les matches amicaux n'étaient suivis qu'avec un mince intérêt. Il est certain que disputés de la manière dont vient de le faire le LOSC à Lisbonne, les matches amicaux peuvent être pris en grande estime par le public. Cela contribue à les déconsidérer.

Il faudra tout de même bien que le football français en arrive à organiser sa saison nationale d'une façon plus normale et à permettre à ses grandes équipes de figurer dignement dans les compétitions internationales. Qu'on le veuille ou non, le football français éclatera un jour.

Voici que nous sommes entraînés vers la Coupe des Pays Latins, annonciatrice d'épreuves de plus grande envergure. Sous cet angle aussi, il convient d'examiner sérieusement la question du retour à deux divisions de seize clubs. — M. P.

A BUENOS-AYRES, les FOOTBALLEURS décorent les ministres

L'ON peut se faire une idée du succès du football en Argentine, et particulièrement à Buenos-Ayres et dans sa banlieue, en constatant qu'à la sixième journée du Championnat, dont on trouvera les résultats par ailleurs, le match Independiente-Boca Juniors attira 80.000 spectateurs, tandis qu'on en comptait 75.000 à la rencontre Huracan-River Plate. Pour les autres matches de la journée, l'assistance varia de 20.000 à 35.000. Buenos-Ayres est bien la deuxième ville du monde, après Londres, en matière de football.

Toujours River Plate

Le Championnat argentin s'annonce particulièrement disputé cette saison. Le champion, River Plate,

PEDERNERA

avant centre de Huracan, qui est un candidat sérieux au titre de champion d'Argentine.

ne s'affirme pas encore dans un lot de six concurrents dans le groupe de tête. Et l'on voit le célèbre club Boca Juniors se traîner péniblement dans le bas du tableau, victime d'ailleurs d'une malchance persistante.

Boca est un quartier de Buenos-Ayres qui confine à la banlieue. C'est un club populaire, tandis que River Plate est le club chic de Buenos-Ayres.

Prolongeant la ville de Buenos-Ayres est la cité de Avellaneda, qui compte 700.000 habitants. Elle possède les clubs de Independiente et du Racing, le premier étant le club populaire, le second le club chic.

Transfert record

C'est Boca Juniors qui vient de réaliser le record des transferts en Argentine avec 250.000 pesos (le peso vaut environ 70 francs), pour son avant centre Ferraro, de Velez. Mais il avait précédemment refusé 180.000 pesos pour le fameux Pedernera. Celui-ci est passé à Huracan qui manifeste de sérieuses prétentions au titre.

Huracan possède un stade magnifique qui a cependant l'inconvénient d'être situé près de l'usine à gaz et d'être ainsi souvent envahi par la fumée, lorsque les vents viennent du Sud.

Les arbitres anglais

Comment se comportent les arbitres anglais engagés en Argentine ? On n'a pas à ce sujet de nouvelles très précises. Voici cependant quelques petites anecdotes. Au cours du match de San Lorenzo et d'Independiente, l'arbitre a arrêté de la main, involontairement bien entendu, un shot d'un avant de San Lorenzo. Dans un autre match une passe d'un joueur de River Plate passa entre les jambes de l'arbitre Gibbs.

Ailleurs l'arbitre Provan se présentant sur le terrain avec le ballon en mains, se le vit subtiliser par un équipier junior qui s'est enfui en dribblant, tandis que l'arbitre courroucé le poursuivait vainement. Les arbitres anglais ont des surprises en Argentine !

Récompense

Pour son match contre Rosario, dont il attendait le signe du redressement, Boca Juniors avait fait les choses en grand. Il avait invité le général Peron, président de la République. Et le général vint, accompagné de cinq ministres et de deux ambassadeurs. Le club lui offrit une médaille en hommage à la politique qui a orienté les rapports internationaux de l'Argentine et qui pouvaient honorer l'Amérique du Sud tout entière. Le ministre des Affaires étrangères reçut également une médaille pour avoir illustré le nom de l'Argentine à la conférence panaméricaine de Bogota.

Assez curieuse cette attitude d'un club qui récompense un ministre et un président de la République pour leur action diplomatique !

PUBLICITE
INTER-REGIES, 1, r. de la Bourse
Téléph. : RIChelieu 29-64 et 86-77
Directeur de Publicité : L. MANOTE
12, rue Papillon (9e)
(PROvence 58-61)

EN BATTANT LA SUEDE (1-0)

La Hollande a joué son meilleur match depuis la guerre

(De notre correspondant général J. HOVEN)

AMSTERDAM. — La récente rencontre entre la Hollande et la Suède eut fort belle allure, les Hollandais se mettant rapidement au diapason de leurs adversaires.
La Hollande a joué là son meilleur match depuis la guerre devant 63.000 spectateurs enthousiastes.
Dès la présentation des joueurs, la supériorité athlétique des Nordiques fut évidente ; on pensait à David contre Goliath !

Le match prit rapidement l'allure d'un combat entre les avants hollandais et la défense scandinave au milieu de laquelle Wilhes parvint à s'insinuer à la 10e minute pour marquer un très joli but.

Le jeu suédois était fait de passes savantes et d'offensives plaisantes, mais il manquait de finish et de variété, de plus, la défense hollandaise s'avéra très forte.

La deuxième mi-temps fut plus égale, mais les attaquants hollandais restèrent les plus dangereux et seul le brio du goal scandinave évita à son équipe une défaite plus nette. A quelques minutes de la fin les « orange » balesèrent un peu de rythme mais Kraak sauva les situations dangereuses.

Wilhes « extraordinaire »

La victoire hollandaise fut donc amplement méritée.

Les meilleurs hommes du match furent le petit Inter Rijvers et surtout Wilhes qui fit preuve d'une classe extraordinaire.

Bon arbitrage du Belge Jorssen qui ne vaut cependant pas son compatriote M. Langenus.

Les Suédois et les Hollandais peuvent jouer un grand rôle à Londres.

Enfin voici le bilan du football hollandais depuis la fin de la guerre : deux défaites (Angleterre à Huddersfield, France à Paris) ; trois matches nuls (Belgique) ; sept victoires (Suisse, Luxembourg, Suède, Norvège, Belgique (trois fois).

En Hollande, l'équipe nationale n'a pas été battue depuis 1937 !

Ce palmarès est tout à l'honneur de la Hollande !

Les équipes

Hollande. — Kraak ; Van Bun, Ferlow et Schijvenaar ; Stoffelen et Devroet ; Vander Fuyn Rijvers, Roosenburg, Wilkes, Lenstra.

Suède. — Lindberg ; K. Nordhall, Léander et E. Nilsson ; Andersson et Rosen ; Carlsson, Green, G. Nordhall, Liedholm et S. Nilsson.

PAS TRES RASSURES LES ESPAGNOLS AVANT ZURICH

Dans les milieux sportifs espagnols on envisage avec quelque pessimisme la rencontre Suisse-Espagne qui doit avoir lieu, dimanche prochain, à Zurich. Le voyage en lui-même est un handicap pour les Espagnols. De plus ils éprouvent quelques difficultés à former leur équipe représentative, plusieurs de leurs meilleurs joueurs dont Apparicio, Oscar, Junessa et Alconero ont été blessés lors du match du 30 mai contre l'Irlande.

D'ailleurs ce match n'avait pas montré le onze d'Espagne sous un très bon jour. Certains critiques déclarent même que l'Espagne n'a jamais fait un si mauvais match international. La Nupan des joueurs accusant la fatigue de la saison.

Mais les Suisses seront-ils plus frais, eux qui viennent de terminer dimanche leur championnat ?

RESULTATS et CLASSEMENTS

HOLLANDE

EDO (Haarlem)	1	BVV (B. le Duc)	1

Ce résultat donne le titre de champion de Hollande à BVV.

SUISSE

Bellinzone	4	Chaux-de-Fonds	1
Cant. Neuchâtel	1	Lugano	1
Lausanne S	2	Grasshoppers	1
Locarno	4	Berne	0
Grange	2	Bâle	2
Servette Genève	3	Zurich	4
Bienne	3	Young Fellows	0

CLASSEMENT

Bellinzone, 38 ; Bienne, 37 ; Lausanne, 37 ; Chaux-de-Fonds, 28 ; S. Genève et Grange, 26 ; Locarno, 25 ; Grasshoppers, Bâle, Lugano, Zurich, 24 ; Y. Fellows, 23 ; Berne, 21 ; C. Neuchâtel, 10.

Berne et Cantonal Neuchâtel descendent en 2e division. Schiasso et Urania de Genève montent en division nationale.

AUTRICHE

FINALE DE LA COUPE

Austria	2	Admira	1

RUSSIE

Matches disputés du 26 mai au 2 juin

Locom Moscou	2	Torpedo Stalingr.	1
Torpedo Moscou	2	Ailes Sov. Kouyb.	2
Dynamo Minsk	6	Spartak Moscou	3
Dynamo Tbilissi	1	Dynamo Leningr.	1
Dynamo Kiev	4	Ailes Sov. Mosc.	2
Torpedo Moscou	3	F. Aér. Moscou	1
Armée R. Mosc.	2	Dynamo Minsk	2
Zénith Leningr.	1	Ailes Sov. Kouyb.	1
Spartak Moscou	3	Ailes Sov. Mosc.	0
Dynamo Tbilissi	9	Locom. Moscou	2
Dynamo Moscou	4	Dynamo Kiev	0

1. Dynamo Tbilissi, 8 pts, 5 matches ; 2. Spartak Moscou, 8 (6) ; 3. Dynamo Moscou, 7 (4) ; 4. Armée Rouge Moscou et Torpedo Moscou, 7 (5) ; 6. Dynamo Kiev, 5 (5) ; 7. Dynamo Minsk, 5 (6).

ITALIE

Bologne	2	Bari	0
Alexandrie	2	Lazio	2
Livourne	1	Sampdoria	1
Juventus	2	Sa'erne	0
Rome	1	Trieste	3
Pro Patria	0	Modène	1
Atalanta	1	Florence	0
Gênes	1	Turin	2
Vicence	1	Lucques	3
Milan	3	Naples	0

1. Turin, 61 pts ; 2. Juventus, 48 ; 3. Milan, Trieste, 47 ; 5. Atalante, 42 ; 6. Modène, 41 ; 7. Bologne, 40 ; 8. Florence, 37 ; 9. Lazio, Pro Patria, 36 ; 11. International, 35 ; 12. Lucques, 34 ; 13. Gênes, Bari, Livourne, 33 ; 16. Naples, Salerne, 30 ; 20. Alexandrie, 29 ; 21. Vicence, 24.

HONGRIE

MTK	2	Ujpest	1
SAL BTC	2	ETO	1
Kispest	5	Szeged	0
Vasas	6	DVSC	1
MTK	3	Haladas	1
Csepel	6	Elektromos	0
Szolnok	1	Szac	0

1. Ferencvaros, 50 pts ; 2. Csepel, 48 ; 3. Vasas, 47 ; 4. Kispest, 44 ; 5. Ujpest, 41 ; 6. MTK, 40...

ARGENTINE

Résultats de la 5e journée

Velez	2	Huracan	0
Boca Juniors	1	Rosario	2
San Lorenzo	6	Independiente	3
River Plate	2	Racing	2
Estudiantes	1	Chacarita	1
Banfield	1	Platense	3
Newell's	4	Lanus	0
Tigre	5	G. y. Escrima	4

Résultats de la 6e journée

Platense	3	San Lorenzo	2
Huracan	2	River Plate	0
Rosario	1	Estudiantes	3
Banfield	1	Nowell's	3
Chacarita	0	Tigre	1
Racing	4	Lanus	0
Independiente	4	Boca Juniors	1
G. y. Escrima	0	Velez	0

1. Huracan, Independiente, Platense, 9 pts ; 4. Estudiantes, River Plate, Tigre, 8 ; 7. Newell's, 7 ; 8. Racing, San Lorenzo, Velez, 6 ; 11. Chacanta, 5 ; 12. Banfield, Boca Juniors, Rosario, 4 ; 15. G. y. Escrima, 2 ; 16 Lanus.

Intimeries

Ainsi que nous l'avons annoncé, la ville de Milan aura son stade pour 150.000 spectateurs. Les travaux seront terminés dans un an. La Fédération italienne songe déjà à l'inauguration. Et ce serait naturellement l'Angleterre qui serait appelée à donner la réplique à la Squadra Azzurra.

Mais la Fédération italienne songe aussi, paraît-il, à un autre événement sensationnel : Italie-Russie. Cela nous paraît cependant aléatoire, car la Russie ne semble pas très favorable à la mise sur pied d'une équipe nationale.

✣

Le Championnat italien n'est pas terminé, mais l'on parle beaucoup de transferts. Mazzola est le plus sollicité. Mais le bruit court aussi que Gabetto et Menti seraient transférés à Rome, en échange de l'avant centre de l'AS Roma, Amadei, qui est à la veille de la consécration suprême. Mais Gabetto ne veut rien entendre pour quitter Turin, où il possède un bar.

✣

Terminant la narration d'une vie entièrement consacrée au football, Jimmy Seed, le manager de Charlton déclare :

« Aucun joueur ne pourra conserver bien longtemps sa réputation et sa grande classe, quels que soient ses moyens techniques, s'il ne possède pas une certaine dose d'enthousiasme et d'abnégation. »

Voilà une parole que feraient bien de méditer pas mal de nos petits professionnels qui ne pensent qu'à l'argent et qui se soucient peu des moyens de le mériter.

✣

Les joueurs anglais ne doivent pas regretter le voyage de Turin. En dehors de la victoire, ils ont reçu de nombreux cadeaux. Tout d'abord Vittorio Pozzo leur a fait parvenir des petits sacs de riz alors qu'ils étaient à Sirese, à l'entraînement. La Fédération italienne leur a offert un cartel de table très élégant. Le lendemain du match ils ont fait à Turin de nombreuses emplettes vestimentaires. Dès industriels et des sportifs italiens leur ont offert des chapeaux et des cravates. Ils ont visité une fabrique de chemises où ils ont fait d'importantes commandes à des prix extrêmement avantageux. Et l'on dit que M. Rous s'est approvisionné d'une façon particulièrement copieuse.

✣

Entre Espagnols et Portugais s'élève un nuage analogue à celui qui a assombri le ciel sportif des Belges et des Français. L'Espagne, en effet, n'a pas prévu de match avec le Portugal pour la saison prochaine. Les Portugais en sont très affectés car la rencontre entre les deux pays était devenue traditionnelle.

Mais les Espagnols déclarent que, sortis maintenant de leur isolement, ils leur est nécessaire de varier le choix de leurs adversaires. C'est la même raison qu'invoque la 3 F pour espacer les rencontres France-Belgique.

✣

L'équipe italienne de Bari a fait une mauvaise saison. Et ce sera tout juste si elle échappe à la relégation. Aussi, les supporters sont-ils très mécontents contre les dirigeants du club. Mais l'un de ceux-ci déclarait récemment que Bari ferait parler de lui la saison prochaine et qu'on allait acheter des joueurs, mieux, une équipe entière avec ses réserves, 18 en tout. Il y aurait de l'argent !

LES PETITES ANNONCES CLASSEES sont reçues tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. au bureau de publicité de « France Football ». Les Petites Annonces sont payables comptant.

Et un bon pur sang pour M. Germain !

REIMS, grâce à Jean Prouff ne sera-t-il plus l'éternel placé ?

REIMS a manqué la Coupe. On s'y attendait. Cette épreuve ne paraît pas convenir à son tempérament.

Reims n'aime pas les courses d'obstacles.

Mais sur le plat du Championnat, nombreux étaient les parieurs qui avaient misé gros sur les couleurs de M. Germain. A mi-course, si un nom s'imposait parmi les favoris, c'était bien celui de Reims qu'on trouvait à égalité aux guichets des paris mutuels tandis que Marseille, l'outsider, qui devait enlever « l'épreuve de la saison » n'apparaissait qu'à cinq, voire sept contre un.

On a vanté la résistance de la défense rémoise, on s'est extasié sur la valeur de quelques attaquants dont Batteux et Flamion, sacrés internationaux en fin de saison. Mais on s'est accordé à reconnaître qu'il manquait à la formation champenoise un grand demi ou un grand inter qui soutienne Batteux et possède un jeu complémentaire au sien.

Il fallait un coursier fringant qui donne plus de vie à cet ensemble trop posé, trop réfléchi, presque vieilli avant d'être complètement sorti des rangs de l'adolescence.

Sous la cravache de sa parole brutale, Roessler ne trouvait aucun répondant. Reims allait son train et lorsqu'un obstacle imprévu se dressait sur sa route, le onze champenois se dérobait.

M. Germain vient de faire appel à Prouff.

Le Rennais n'est plus un jeune poulain. Mais c'est un pur sang qui vient d'atteindre seulement son épanouissement de footballeur athlète. Jamais il ne fut aussi bon qu'à Bruxelles — dans la défaite — et qu'à Prague — dans le triomphe.

Prouff apportera à l'écurie rémoise le nerf, le cran qui manque parfois.

On ne sait encore si on l'emploiera comme demi ou comme inter. Il peut tenir les deux postes. Mais il est tellement à l'aise et beaucoup plus utile comme demi !

Avec un tel renfort, Reims pourrait espérer vaincre dans ce Championnat où depuis trois saisons il échoue ci près du but.

On a dit que Prouff avait laissé entendre qu'il n'irait pas en Champagne et qu'il continuerait à porter les couleurs bretonnes?

Craignait-il qu'on lui refuse l'entrée de ce cercle fermé que constitue l'équipe de Reims ou qu'on le tienne à l'écart ? Sous les couleurs rémoises, Prouff rejoindra Batteux, Flamion, Jonquet et peut-être Favre — s'il demeure en Champagne — quatre garçons auxquels il est lié par des liens d'étroite amitié.

Prouff sera estimé et apprécié dans l'équipe de M. Germain qu'il éclairera d'un jour nouveau.

Il n'a pas à craindre de ruades rémoises.

Mais c'est un garçon très sentimental qui demeure très attaché à sa Bretagne natale. Porter d'autres couleurs que celle du club rennais lui semblait une trahison.

Cependant, Prouff vient de donner son accord définitif à M. Germain. Il sera estimé et apprécié sous la casaque rémoise. J. C.

LE CENTAURE

— Un million de transfert, c'est une somme... Mais rien qu'avec les économies de transport, il nous le récupérera haut la main !

Saison sur la Côte

Après le galop du Fort Carré

Galop d'adieu et.., d'essai dimanche, au Fort-Carré, pour l'écurie nicoise.

Ben Nacef et Gallard, parmi les nouveaux, ont fait bonne impression. Stecken, que l'on avait tant vanté, a déçu. Il est à revoir.

Jusqu'ici voici la situation au paddock nicois :

Seront conservés : Marek, Angel, Carré, Million, Fassone, Rossi, Grielly.

Seront mués : Firoud, Emmanuéli, Saberra, David, Marchiaro, Lefort, Ruff, Seller, Tylipski, Amar, Nemeur, Raphy.

Sont déjà partis : Gomez et Frey, à Strasbourg ; J. Vallé, en Espagne.

Parmi les nouveaux : Mindonnet, Rolland, Gaillard, viennent de Strasbourg ; Perez, Ben Nacef et Gallard, d'Afrique du Nord.

Skocen et Steckiw, les Ukrainiens de... Charleroi, n'ont pas encore signé.

DE CHANTILLY à St-Cloud !..

- HATZ pourrait aller au *Stade Français*. C'est du moins ce que pensent les Rennais qui déclarent : « Rouxel est maintenant capable de le remplacer définitivement ».
- KELLER et JELINEK ont la nostalgie de *Toulouse*. Ils aimeraient tant revoir le Capitole « plus gai que la place Bellecour », assurent-ils.
- posé à Nice qui fait la fine bouche. Les Nicois préfèrent les produits d'importation aux produits locaux. *Metz* et *Nancy* seraient moins « délicats » !
- AZZOUZ (Lyon) désire quitter la « ville des soyeux ». Plusieurs clubs de Division I lui ont fait des propositions.
- LAMY, BOISSIER, MAHIEU, DUFOUR, LE CORRE, JANOS, BAK, de MAREVILLE, PERRUCHOUD, GRUCHALA, MAGYAR, de Troyes, ont été mis sur la liste des mutations. De MAREVILLE a été pressenti par *Cannes*, GRUCHALA par *Rouen*. Quant à PERRUCHOUD, il aurait l'intention de regagner Reims.
- On dit que TAREMBA, d'Angoulême, garderait les buts de Troyes la saison prochaine, car le club angoumoisin place tous ses joueurs sur la liste des mutations pour refaire son écurie avec de jeunes produits.

Les « sabots » les plus chers

D'après les chiffres officieux qui ont été publiés : Prouff, 3 millions; Abderrazak, un peu moins de 3 millions ; les mutations les plus chères sont dans l'ordre :

PROUFF (Rennes) à Reims pour 3 millions.

ABDERRAZAK (Sète) au Stade pour 3 millions.

FIROUD (St-Etienne) à Nimes pour 2.300.000.

Chevaux d'âge

ROLAND LEFEVRE (CAP) a 34 ans. Il porte le maillot du CAP depuis le début du professionalisme. Il estime « avoir fait son temps » et déclare abandonner toute activité la saison prochaine.

Un serment que l'on fait mais... qu'on ne tient pas.

MICHEL BRUSSEAU (Nancy) a 35 ans, il a demandé à son club de lui rendre sa liberté.

Sociétés d'encouragement

L'EXEMPLE vient de Nice.

L'an dernier la Municipalité nicoise accorda 12 millions à l'OGCN pour « monter » une équipe professionnelle capable d'accéder à la Division Nationale.

C'était un coup de bourse. Il a réussi.

Cette année d'autres municipalités méridionales tentent la même expérience.

La ville de Nimes garantit un emprunt lancé par le club. Déjà les Nimois ont ramassé cinq ou six millions qu'ils ont utilisés immédiatement pour s'assurer les services de Firoud et Scallon (St-Etienne), Danzelle (Sète) et Roussy (Montpellier). Ils espèrent collecter encore quelques fonds et recruter d'autres joueurs.

Cannes a consenti, elle aussi, un prêt de 5 millions au club de M. Poésl.

Montpellier a fait de même pour le SOM.

Ces prêts sont garantis par le « capital-joueur ».

Ce qui a réussi à Nice peut-il sourire à Nimes, Cannes et Montpellier ? Les trois clubs l'espèrent pour leur renommée et les trois municipalités pour se concilier les électeurs dont certains seraient fort indisposés en cas d'échec.

Il est curieux de noter que ces « efforts » proviennent de villes du Midi. De ce Midi dont on a dit et redit presque chaque semaine de la saison écoulée que le football était en régression et se voyait dépassé par celui du Nord.

Les Méridionaux ont réagi.

Tant mieux pour notre football national !

« Pas espagnol »

En cette fin de saison, Ibrir, le portier toulousain, tient la vedette. On a dit qu'il jouerait sans doute à Sabadell (Espagne) en 1948-1949. Maintenant, on déclare qu'il aurait reçu des propositions pour s'exhiber dans un cirque. Comme l'avait déjà fait Bideu avant lui.

Le football conduit à tout

« Course à Madrid »

Ben Barek et Domingo porteront la saison prochaine les couleurs de l'Athletico de Madrid.

La capitale espagnole verra évoluer un autre Français : André Simonyi a signé au Real de Madrid. Il y restera un an. Son rôle sera double : joueur et conseiller technique.

Il a reçu 800.000 francs et de substantielles mensualités l'attendent dans la capitale espagnole.

Dire que Simonyi a quitté Angers car il ne pouvait pas vivre loin de Paris !

Partants probables

- **FIROUD (Saint-Etienne) devait aller sur la Canebière. Mais alors qu'il était prêt à prendre le train pour Marseille Saint-Charles, il reçut un contre-ordre. Et le brun Firoud s'arrêta à Nimes où l'on fut très satisfait de l'accueillir pour 2 millions 300.000 francs.**
- **ROUSSY (Montpellier) profite lui aussi des prodigalités nimoises. Il a signé son contrat hier. On ne connait pas le prix de cette mutation.**
- **MINDONNET, ROLLAND, GAILLARD (Strasbourg) joueront la saison prochaine à NICE. Ils ont été cédés au club azuréen en échange de : l'Alsacien Frey, de l'ex-Strasbourgeois Esteban Gomez et d'un chèque d'un million et... demi !**
- **DIDI (Amiens) est appelé à faire oublier Abderrazak à SETE. Papa Bayrou a payé 600.000 fr. au RC Paris — qui était toujours propriétaire de Didi prêté seulement à Amiens — pour acquérir un nouvel échantillon noir que l'on considère toujours en Afrique du Nord comme un second Ben Barek.**
- **RENKO (Red Star-Stade) a signé à SETE, lui aussi. Il adore le terrain sec.**
- **PLEYMELDING (SA Epinal) était sollicité par NANCY depuis deux saisons. Il vient de se laisser convaincre.**
- **MATEO et RALLO (deux amateurs) l'un allier droit, l'autre inter, ont signé à Montpellier.**
- **Helge BRONCE, international danois, vient faire une saison à Paris. Le Padock de la Faisanderie paraît convenir aux produits nordiques. Le Stade est si accueillant et M. Malaud à un faible pour les vedettes étrangères.**

La « Valse des entraîneurs »

- **LUCIEN PERPERE, entraineur de notre équipe olympique et de Gueugnon, quitte son club pour ROANNE qui disputera le Championnat de France amateur.**
- **CAMILLE COTTIN était à Cholet. Il sera à ANGERS la saison prochaine. Ce club angevin est décidé à tenter un nouvel effort pour accéder enfin en Division 1.**
- **FACZINEK n'entrainera plus les Chamois Niortais. Il a l'intention d'aller en Suisse ou... en Espagne. C'est décidément la mode.**
- **MAURICE BANIDE abandonne le CA Paris. Il prendra la succession de Facsinek à Niort.**
- **KAI ANDRUP quitte Strasbourg désireux de reprendre Vélmante. Plusieurs clubs français, suisses et belges l'ont sollicité.**
- **FRULEUX n'entrainera plus Saint-Quentin.**

— Seulement, moi, ma pouliche me coûte que 3 millions, et elle me fait un petit tous les ans...

PRIX A RECLAMER

MARSEILLE a sollicité l'un des meilleurs ailiers d'Europe : l'Autrichien Melchior que nous avons vu en France sous le maillot de l'Autria et de l'équipe nationale autrichienne au poste d'ailier droit. Le club phocéen est, en effet, toujours en délicatesse avec Georges Dard.

NICE, lui, ouvre tout grands bras et portefeuille à Georges David. Avec un tel sprinter, l'écurie niçoise pourrait espérer maints succès en Division I. Cependant les propositions d'échange entre Tylipski et Vandooren (Lille) se poursuivent.

D'autre part, le club phocéen a reçu deux nouvelles candidatures cette semaine : celle de l'Oranais Boudia et celle d'un Tchèque nommé Vladimir.

Les Nicois n'ont que l'embarras du choix.

Le RC PARIS a fait appel à Gudmundsson lors de sa dernière nocturne. Le style de l'Islandais a plu aux dirigeants racingmen. Si les vues des Nancéiens n'étaient pas trop élevées... car le club parisien n'entend se séparer ni de Nikolitch ni d'Arens que l'on avait donné, un peu tôt, comme monnaie d'échange d'un trac éventuel.

SOCHAUX pourrait fort bien engager Chabot, arrière central des Chamois Niortais qui fait actuellement, avec le club franc-comtois une tournée en Afrique du Nord.

STRASBOURG a cédé Mindonnet et Gaillard parmi ses défenseurs. Il a récupéré Frey (Nice). Cela ne lui suffit pas. Il cherche encore un grand arrière.

LILLE a essayé Linkenheld (Colmar) dimanche au cours de Lille-Lens, revanche de la Coupe. Le Colmarien a plu.

COLMAR a essayé Hoffmann et Perruchoud (Troyes). Il réserve sa réponse. Les Alsaciens avaient présenti Muller portier au FC Bâle et deux attaquants sarrois. On annonçait même sous le manteau la première affaire conclue. Galop en arrière ! Colmar n'aura ni Muller ni les deux Sarrois.

LYON a vu dimanche quelques « possibles » à l'œuvre : Dececco (Valenciennes), Mashlo (Stade), Persini et Thunaine (RC Paris). Les Lyonnais attendent avant de se prononcer.

CANNES laisse partir Mori qui, à 36 ans, n'a plus qu'un but : devenir entraîneur. Mais le club de M. Poési récupérera sans doute Piot qui opérait à Reynes la saison écoulée.

RESTENT A L'ECURIE

A MARSEILLE, Zilizzi fut le premier à renouveler son contrat. Après l'entraineur vinrent signer : Salem, Libérati, Dahan, Bastien, Rodriguez, Scotti, Pironti, Bihel.

A TOULOUSE, Enée remplira la saison prochaine encore les fonctions d'entraineur. Fortunel a renouvelé son contrat de Joueur.

A NICE, on est naturellement satisfait des services de Marek qui sera conservé pour la saison 1948-1949.

A COLMAR, Charles Nicolas a donné son accord pour entraîner l'équipe lors de sa première saison en division 1.

Des offres fort intéressantes lui avaient été pourtant faites par ailleurs.

A STRASBOURG, on aura la même écurie que la saison dernière. A quelque chose près !

Heisserer, Lang, Matéo, Suprina, Nyers II, Woehl, Gangloff, Haan, Pascual... ont signé à nouveau.

Lergenmuller désire quitter la capitale alsacienne. Quant à Libar, Raiche... leur sort n'est pas encore fixé.

TCHÉCOSLOVAQUIE : 0 - FRANCE 4 : *Une fin de saison au s*

La FRANCE remporte à PRAG

sa plus sensationnelle victoire à l'étra

Le onze tchèque subit la plus dure de ses rares défaites sur le sol national

Trois aspects successifs de la rencontre :

1 — âpre conflit de styles
2 — nos adversaires doivent jouer au-dessus de leur cadence
3 — les Français font la loi sur le terrain

par Gabriel Ha

PRAGUE. — Avec le recul des jours et la décantation des multiples premières impressions d'un match, les traits essentiels de la rencontre gagnent en netteté et en vigueur.

C'est ainsi que Tchécoslovaquie-France de samedi dernier — sous les yeux de 52.000 spectateurs cuisant comme devant un four dans l'atmosphère subitement surchauffée de l'Europe Centrale — se réduit à trois aspects principaux : jusqu'à la 35e minute ; de la 35e à la 71e minute et de la 71e à la 90e minute.

Pendant la première demi-heure, quand les bienfaits d'une retraite à la campagne et la fraîcheur musculaire s'exercent encore à plein, l'excellente technique des Tchèques et des Slovaques soumet les Français à rude épreuve. On sait que cette technique trouve son couronnement dans la couverture du ballon avec le corps autour du ballon considéré comme centre. Le joueur tchèque décrit un tour de protection tandis que l'adversaire, convoitant le ballon, est contraint de parcourir un cercle concentrique, mais de rayon plus grand, naturellement. Riha, Cejp, Pesek, Karel, Pokorny opposent leur jeu de circonférence au jeu linéaire des Français, et Prouff, gêné par le lourde chaleur, se montre tout particulièrement embarrassé par l'action circulaire de Riha.

Les ronds et les barres

Des deux styles si contrastés, lequel va s'imposer ? La lutte est longtemps indécise. Plusieurs fois, la barre paraît devoir l'emporter sur le rond. Baratte manque un tir de volée à la deuxième minute. Il obtient un coup de pied de coin peu après, mais les hors-jeu (de Baillot, Batteux, Ben Barek, Baratte, Flamion) arrêtent la course en profondeur dans l'espace libre et notre arrière-défense est, de son côté, plusieurs fois pénalisée pour des charges irrégulières sur le protecteur du ballon ou par l'expédition (Huguet) de passes en arrière au delà de la ligne de but. Riha envoyant dans le ciel des ballons destinés au but de Darui, seuls Cejp et Pesek mènent, suivant leurs habitudes d'enveloppement, les offensives vraiment dangereuses. Il y a eu quatre corners pour les Tchèques lorsque Baillot, passé momentanément à l'aile gauche, force l'arrière droit Senecky à octroyer aux Français leur troisième corner (39e). Flamion le tire si bien que le ballon, touché par Senecky, glisse au ras de la tête d'attaquants et adversaires et, parallèlement à la ligne de but, reprend contact avec le sol, vers le côté droit du terrain, d'où Prouff tente un centre qui aboutit malheureusement en sortie de but.

Peu après, une passe trop courte de Cuissard est interceptée par Maly et c'est miracle que Darui parvienne à se saisir du ballon dans ses six mètres, alors que les Tchèques tournent, tournent et couvrent l'objet du litige.

Erreurs techniques tchèques

Mais déjà, la foule, qui connaît bien le jeu, a murmuré, protesté, donné des coups de sifflet contre ses nationaux qui, pressés, ont dégagé en chandelle, en touche ou dans les pieds de l'adversaire. Elle réprouve ces maladresses sans en apercevoir la véritable raison qui est l'obligation de jouer, devant la vivacité des Français, un rythme plus élevé et plus saccadé que la cadence habituelle tchécoslovaque.

Bien que l'alerte, ou plutôt l'alarme se soit produite devant le but de Darui à la 41e minute, les Français apprennent avec satisfaction, aux vestiaires, que depuis dix minutes, leurs adversaires sont en train de perdre assiette, équilibre, contrôle de leur technique et que, sauf fléchissement, le match se présente dorénavant de manière prometteuse pour notre équipe nationale.

La marque n'est pourtant que de 0 à 0, mais on sait qu'une rencontre en terre lointaine, avec changement de nourriture, d'habitudes, de climat, devant un public inconnu, correspond à un handicap initial qu'l'on peut estimer à deux buts.

A la mi-temps, le résultat étant de 0-0, le handicap peut être considéré comme comblé et les visages cuits des hôtres rentrent détendus sur le terrain où l'arbitre hollandais M Van der Meer, qui a pris tranquillement une douche, se fait attendre quelques minutes.

Tempo ! Tempo !

Dès la reprise, l'ascendance française s'exerce avec plus d'évidence. Batteux, Baillot, Ben Barek vont de l'avant, Marko ne parvient à arrêter Baratte (48e) qu'avec le concours d'un coup de poing au creux de l'estomac. Sur centre de Flamion, après passe de Prouff, Baillot manque de peu le but (50e). Riha mène une contre-attaque qui s'achève par un tir donnant le torticolis aux spectateurs. Senecky dégage en touche. Marko abat Baratte. Un très bon tir de Maly heurte l'angle supérieur de la barre transversale et va en sortie de but (54e). Prouff, devant qui Riha a définitivement baissé pavillon, se consacre délibérément à la contre-attaque, à une allure si rapide et si captivante qu'une partie de la foule l'encourage au cri populaire en Europe centrale de : « Tempo ! tempo ! » (Allez, allez vite !) Quelques ripostes (Kokstein, Karel), sont facilement contenues, nos adversaires étant en dehors et non plus en dedans de leur action. Une attaque de Baillot est contrecarrée par le demi Karel qui envoie le ballon en corner. Batteux donne le coup de pied de coin et la balle pénètre dans le but (62e) malencontreusement déviée du bout des doigts par le gardien Havlicek, trop avancé.

France : 1 ; Tchécoslovaquie : 0.

La réaction adverse ne dure guère. Un excellent tir de Kokstein est très bien bloqué par Darui qui ouvre en demi-volée sur Flamion, démarqué au milieu du terrain. L'ailier gauche lance Baratte qui dribble Marko, court une trentaine de mètres et glisse vivement le ballon dans la partie libre du but (66e) alors que le gardien Havlicek s'élance vers notre avant centre en fermant la partie droite d'accès aux filets.

France : 2 ; Tchécoslovaquie : 0.

La défaite est consommée

La troisième phase commence. Le public applaudit vigoureusement les Français et siffle ses compatriotes qui s'abandonnent à leur destin, sauf Cejp qui, à la 73 minute, réussit, à toute vitesse, un tir en chandelle qui surprend Darui avancé vers le Tchèque. Le ballon passe juste à côté du but vide. Le public est si dépité qu'il affle encore malgré la beauté de l'exploit.

Une minute plus tard, sur long dégagement de Darui, une contre-offensive de Prouff en transversale du terrain s'achève par une passe impeccable à Flamion. Celui-ci dégage en centre mi-temps — délaissaient complètement.

Les jours tchécoslovaques d'autrefois pratiquaient différemment. Leur football était fait de passes courtes, souvent latérales. Mais ces passes étaient précises et sèches et les joueurs avaient du placement une connaissance approfondie. Si bien acquis par l'équipe de France qui fut d'une netteté indiscutable et se chiffra par quatre buts qui étaient le juste aboutissement d'actions d'une telle qualité qu'elles auraient comblé d'aise les plus difficiles des puristes britanniques.

Les noms de Cuissard, Prouff, Baratte, Darui ne sont pas près d'être oubliés à Prague par les spectateurs qui assistaient au match. Mais les demis et arrières du onze tchécoslovaque garderont encore plus longtemps dans leur souvenir les actions offensives de Prouff et Hon qui, sortant comme diables d'une boîte, surgissaient avec le ballon dans le « no man's land » qui les séparait de leurs intérieurs et les obligeraient à parer à droite ou à gauche en délaissant leur adversaire direct.

LE FOOTBALL TCHÉCOSLOVAQUE n'a pas suffisamment évolué

Au jeu de la passe courte et latérale a succédé une méthode transitoire qu'il faudra améliorer ou abandonner.

par Lucien Gamblin

PRAGUE. — « La vitesse des joueurs français fut à la base de notre catastrophe », ont écrit des journaux tchécoslovaques au lendemain du match de samedi, à Prague. Puis, Karel, qui joua une saison dans l'équipe du CA Paris, et tenait contre la France le poste de demi gauche, que nous avons interrogé, nous a déclaré : « Vous avez bien gagné. Le jeu français a fait de gros progrès. »

Ni l'une ni l'autre des deux affirmations ci-dessus ne sont des explications valables pour définir les causes de la belle et méritée victoire française. Nos joueurs n'étaient pas, dans l'ensemble, tellement plus rapides en course que leurs adversaires, et notre jeu n'a pas accusé de sensibles progrès depuis un an. Ceci dit sans vouloir vexer l'excellent Karel, qui a pu se tromper de bonne foi étant donné qu'il a surtout connu en France le football de Deuxième Division.

Etoiles éteintes

Alors !

Alors, il faut d'abord dire que nous n'avons pas retrouvé au Stade du Sparta, dans l'équipe de Tchécoslovaquie, un lot de footballeurs comparables aux ensembles d'autrefois, comprenant des Kada, Yanda, Dvoracek, Planicka, Hojer Seidl, Koletany, Puc, Svoboda, Planicka, Kopecky, Podrazil, Nedjedly et autres Kalocsai.

Puis, que le onze tchèque a pratiqué selon une méthode hybride, définie — autant que faire se peut — par un W assez flou en arrière et une attaque presque en ligne avec un seul inter (Riha) légèrement en arrière et semblant commander toutes les offensives, et les autres avants très nettement détachés de leurs demis.

Ensuite, que le jeu français a paru en progrès à Karel parce qu'il a pu se développer entièrement au moment où, épuisés par la vitesse de jeu des Français, et non leur rapidité de course, les joueurs tchèques n'ont pu soutenir le rythme de plus en plus élevé imposé par leurs adversaires.

Preuve en est que Batteux nous disait après la partie « *En seconde mi-temps, je n'ai guère senti le marquage et j'avais souvent les coudées franches.* »

Enfin, que la passivité des demis tchécoslovaques en attaque a fortement aidé nos avants et les Tchèques ne furent pas peu surpris de voir nos demis — surtout Prouff — monter à l'attaque avec leurs avants dans les brèches laissées vides par le placement trop en arrière de leurs propres demis, que leurs intérieurs — sauf Riha en première mi-temps — délaissaient complètement.

Les jours tchécoslovaques d'autrefois pratiquaient différemment. Leur football était fait de passes courtes, souvent latérales. Mais ces passes étaient précises et sèches et les joueurs avaient du placement une connaissance approfondie. Si bien

Et puis, autrefois, les footballeurs de Tchécoslovaquie savaient tirer au but. Or, sur ce point, samedi, à Prague, ils furent d'une insigne indigence. Au point que le public souligna par des quolibets les envois au ciel des Riha, Maly et autres Cejp.

Le football tchèque cherche sa voie

On peut penser que le football tchèque d'aujourd'hui cherche sa voie en se rapprochant du football moderne dont l'équipe de France a donné une belle démonstration d'application au Stade du Sparta. Mais, comme nous disait un critique praguois, on laisse encore ici trop de liberté à l'initiative individuelle. Les principes généraux ne sont pas suivis à la lettre et il n'y a pas une marge franche entre l'ancien jeu et le nouveau.

Et, comme les meilleurs joueurs d'aujourd'hui ne sont pas de la force des grands footballeurs de l'ancienne époque, on peut affirmer que le onze tchécoslovaque 1948 ne vaut pas ceux qui ont écrit de fort belles pages dans l'histoire du football de Tchécoslovaquie.

Ceci dit sans vouloir diminuer d'aucune façon le succès magnifique

---

APRES L'APOTHEOSE DE PRAGUE

Gaston Barreau

l'homme du jour

à l'honneur

GASTON BARREAU est l'homme du jour.

« Son équipe » a sans doute connu deux accidents cette saison, devant l'Italie, à Paris, et la Belgique à Bruxelles, mais 1947-1948 reste bénéficiaire au compte de nos sélectionnés, au compte... de Gaston Barreau l'homme qui, depuis trente ans, remplit les fonctions de sélectionneur.

Demain jeudi, à Bordeaux, à 18 h. 30, pour fêter le sélectionneur, l'équipe de France vainqueur de la Tchécoslovaquie sera opposée à notre équipe B.

FRANCE A : Darui (Roubaix) — Huguet (St-Etienne), Jonquet (Reims), Marche (Reims) — Cuissard (Saint-Etienne), Prouff (Rennes) — Batteux (Reims), Vaast (RC Paris) — Baillot (Metz), Arnaudeau (Bordeaux), Flamion (Reims).

FRANCE B : Favre (Reims) puis Vignal (RC Paris) — Pascual (Strasbourg), Mindonnet (Strasbourg), Guérin (Rennes) — Mansat (Rennes), Lefnaert (Roubaix) — Sésia (Nancy), Favre (Red Star) — Alpsteg (Saint-Etienne), Guthmuller (Metz), Grumelon (Metz).

Bongiorni et Baratte, blessés, seront présents néanmoins.

En Europe Centrale

31 Mai 1914 : Hongrie-France 5—1
30 Mai 1926 : Autriche-France 4—1
12 Juin 1927 : Hongrie-France 13—1
10 Juin 1933 : Tchéco.-France 4—0
5 Déc. 1945 : Autriche-France 4—1
et :
12 Juin 1948 : Tchéco.-France 0—4

— Vous avez trouvé la fine combine pour mettre « la balle dans le filet » !

— Dame ! On s'était tuyauté près de nos tennismen de la Coupe Davis !

rint

GUE

nger

ot

e-tir qui échappe au
mon à Baillot, lequel
coute allure, marque
ut portant, tout en
s d'allégresse."
Tchécoslovaquie : 0.
e but (89e) est pré-
tir de Maly (80e) ;
régulière de Baratte,
okstein ; deux coups
in pour les Français
six à leur avantage
deuxième mi-temps ;
Baillot et de Baratte,
tient presque à bras-
échappée (85') de
faussé compagnie à
s avoir adopté très
le poste d'avant
igne d'avants jouant
oint Cejp et immobi-
n que nous voyions
des filets français.
ne attaque générale
k, Baillot, Baratte,
un tir du gauche
la suite duquel le
cek' perd le ballon,
se blesse à l'épaule
emplacer par Capek

t à peine de passer
ne de Havlicek que
contre-attaque fran-
oppe. Baillot passe
Prouff qui, attaqué
e celui-ci, saute Ka-
à Baillot. L'allier
retrait, vere le cen-
à Baratte qui, tout
pour mieux contrô-
onds, tire assez vite
un quatrième but à

temps, la foule, dé-
mmence à quitter le
ta.

BIEN PROTEGE, DARUI *lors de Tchécoslovaquie-France (0-4). Sur une attaque, notre portier éloigne le danger, épaulé par Prouff, replié, pendant que Huguet s'occupe de Pesek, l'allier gauche.*

Et puis voici des fleurs dans un cristal de Bohême !

PRAGUE. — Pour éviter la chaleur étouffante qui régnait à Prague, l'équipe de France avait installé son PC à une vingtaine de kilomètres de la capitale, à Jilloviste, petite ville de plaisance située à l'orée d'une forêt de sapins. Ainsi, durant les quarante-huit heures qui précédèrent le match, nos joueurs furent-ils tenus relativement « au frais » sous les ombrages d'un parc fleuri ou encore dans les chemins de la forêt qu'ils fréquentèrent assidûment. Ces promenades constituèrent d'ailleurs leur seule préparation athlétique.

« Ils ont davantage besoin de repos que d'efforts en plein soleil », estimaient justement les responsables de l'équipe de France.

Paul Nicolas Mascotte

Pourtant la transition fut brutale lorsque samedi, sur le coup de 16 h. 30, un autocar brinquebalant et cahotant déposa nos joueurs sur l'asphalte pragueois. La ville était une véritable fournaise et ces 20 km. de route semblaient avoir fatigué la plupart d'entre eux.

« Cette température me rappelle celle qui précéda il y a un certain match Espagne-France, à Saragosse », disait M. Jules Rimet.

— Saragosse ? Il y a 1 ! Malgré la canicule, on en avait froid dans le dos...

« Vous ne craignez tout de même pas un tel écrasement, président ?

— Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! J'ai dit : ce climat me rappelle celui de Saragosse... »

Et c'est Paul Nicolas qui devait faire revaloir l'optimisme en affirmant :

« Rassurez-vous tous. Chaque fois que j'accompagne l'équipe de France à l'étranger, elle gagne. »

Trois heures plus tard, la légende « Paul Nicolas, mascotte » était dûment et joliment contrôlée !

par Jacques de Ryswick

45.000 pardessus = 7.000 places

Lorsque l'autocar de l'équipe de France arriva au stade du Sparta, ce dernier était déjà complet, à peu de chose près.

« Combien de spectateurs ? » demanda quelqu'un de la délégation française à M. Pelikaan, secrétaire général du grand club pragueois.

— 52.000, répondit M. Pelikaan.

— Tiens ! s'étonna Gabriel Hanot, lorsque je suis venu voir le match Sparta-C.D.K.A., au début de saison, votre stade était plein. Et l'on a annoncé 45.000 spectateurs. L'avez-vous agrandi depuis lors ?

— Non, mais à cette époque les 45.000 spectateurs étaient en pardessus. Aujourd'hui, les 52.000 sont en manches de chemise ! »

Nul n'est prophète...

Sur la pelouse du Sparta, lorsque les 800 Sokols rouges (les garçons) et jaunes (les filles) eurent terminé leurs harmonieuses évolutions, une cinquantaine d'entre eux vinrent former la haie à la sortie des vestiaires, les autres allant gaiement s'asseoir au bord des lignes de touche. C'est alors que le haut-parleur, après avoir publié la composition des deux équipes, annonça la présence dans la tribune officielle de M. Jules Rimet, ce qui fut l'occasion pour le public d'applaudir longuement le président de la F.I.F.A. et de la F.F.F.

Mais sans plus attendre, le haut-parleur annonça également la présence d'un certain nombre de journalistes français. Et les applaudissements de reprendre de plus belle.

« Ne nous en voulez pas, président, de cette... involontaire concurrence dont nous n'étions pas peu fiers, car, n'est-ce pas, il n'y a guère qu'à l'étranger que des journalistes français puissent espérer être applaudis ! »

Le fanion oublié

Lorsque les deux capitaines, Senecky et Darui, vinrent répondre à l'appel de l'arbitre au milieu du terrain, ils portaient chacun une fort jolie gerbe. Comme les deux gerbes étaient absolument identiques, quelqu'un, ayant probablement l'esprit mal tourné, insinua :

« Voyez-vous, ça sent la combine ! Encore un match arrangé ! »

Renseignements pris, la gerbe de Darui remplaçait le classique fanion tricolore que le capitaine français devait offrir à son collègue tchèque. Mais comme le fanion avait été oublié à l'hôtel et qu'il ne convenait pas que Darui se présentât les mains vides, on alla, en toute hâte, quérir une seconde gerbe.

Le soir, au banquet, M. Rimet répara l'oubli et offrit le fanion à M. Stajkla, président de la Fédération tchécoslovaque.

A pinçon prêté, but rendu

Durant tout le match, Baratte eut maille à partir avec son adversaire direct, le grand et brun Marko, qui n'est pas précisément un agneau. Baratte s'en tira avec un orteil fracturé, un coup de coude dans l'estomac et... un magistral pinçon à la nuque que le bouillant Marko lui fit subrepticement à trois minutes de la fin, alors que l'arbitre avait le dos tourné.

« Mais, enfin, devaient dire plaisamment ses camarades à Baratte, après le match, tu t'es laissé faire comme ça, toi ! Tu nous étonnes, car, tout de même, on te connaît, nous autres... »

— Je me suis juré d'avoir ma revanche avant le fin du match, sous une forme ou sous une autre, répliqua Baratte. Et je l'ai eue... sous la forme d'un quatrième but. Dès lors, Marko n'a plus insisté, moi non plus ! »

Il est vrai qu'il restait alors... une minute à jouer !

« Deset ! Deset ! »

Plus le match avançait, plus la défaite tchèque se précisait, plus les sarcasmes de la foule à l'égard de ses joueurs se confondaient avec son enthousiasme à l'adresse des nôtres.

Lorsque Baillot marqua le troisième but français, on se serait presque cru à Colombes un jour de triomphe international.

« Deset ! Deset ! Marquez-leur-en dix ! » entendait-on dans les tribunes...

Ah ! pas plus à Prague qu'à Paris ou ailleurs, il ne fait bon, pour une équipe nationale, d'être nettement battu devant ses compatriotes.

Le meilleur homme sur le terrain

Au retour à l'hôtel, après le match, Julien Darui alla gentiment offrir sa gerbe à M. Rimet.

« Vous permettez, monsieur le Président, que l'équipe de France vous offre les fleurs de sa plus belle victoire à l'étranger ?

— Je les accepte et vous en remercie, ainsi que vos camarades. Cette attention me touche et puis, ajouta le président en souriant, cela me rajeunit : j'ai ainsi l'impression d'avoir été le meilleur homme sur le terrain.

— Et ça s'est tout de même mieux passé qu'à Saragosse, n'est-ce pas, président ?

— Oui. Réflexion faite, il faisait un peu moins chaud !

toine CUISSARD le n° 1

tre d'équilibre du onze de France

GUE. — CUISSARD, ayant donné au poste d'arrière central souplesse et fermeté, toute la défense française tint bon. es Tchecoslovaques s'y usèrent les dents et nos avants eurent le délai nécessaire pour s'organiser et forcer le but pposse.

D. en raison de ses qualités athlétiques naturelles de détesse, s'acclimata à une place qu'il n'avait pas occupée depuis longtemps.

Avec un à-propos et une discrétion qui n'en comportaient pas moins une attention et une résolution admirables, l e Stéphanois paya de sa personne et fut le centre d'équipe française. De lui tradier, vers la périfiance et la volonté.

ins immédiats, HUCHE, souffrirent d'un cement d'insolation, ent envie de vomir i-temps. Mais il n'y Pesek, aussi bien que eurent pas plus sou- nos arrières droit et P ne prit le pas sur SEK) en première mi- EIN en seconde, par- tionnellement, à dé- mp de tir qui leur pour tenter le but. mps, de la tête, du d, HUGUET et MAR- es et déterminés dans mposèrent leur loi aux hèques.

ctif, plus incisif, plus que ses deux ailliers meilleur joueur sur a un duel opiniâtre. ect à CUISSARD qui 40 et 90 mis bon de avant centre-adverse. t HON, le risque de réalité et la réus- t été inquiétante à , quand la marque

e barrière de vingt- moyenne d'âge, DA- aintenant figure de es trente-deux ans, neur tous les tirs,

mais il sembla être pris de vitesse par des ballons qui, en dehors de l'axe du but, firent l'objet de sa convoitise, en particulier deux passes en arrière de HUGUET. Néanmoins, se sentant couvert par CUISSARD, il joua avec autorité, en imposa aux adversaires, réussit des chefs-d'œuvre de placement de ballon en demi-volée et fut ainsi à l'origine des deuxième et troisième buts. Quant à HAVLICEK, "il ne possède pas la classe internationale.

Prouff s'élève de l'abîme aux sommets

PROUFF, chargé de marquer l'expérimenté RIHA, et HON, responsable du jeune MALY, s'élevèrent l'un et l'autre dans l'échelle des valeurs durant la seconde mi-temps ; mais PROUFF était parti de plus bas, sa première mi-temps l'ayant montré incertain, peinant, comme asphyxié, peu enclin à marquer de près. Souffrit-il, sans s'en douter, d'un commencement d'insolation, lui aussi ? L'air brûlant l'empêcha-t-il de trouver, aussi vite que de coutume, le second souffle ? En tout cas, PROUFF, par une course alerte, HON par une course athlétique, passèrent à la contre-attaque quand leur rival direct fut rendu. Et si PROUFF soutint, alimenta, anima les avants plus directement que HON, c'est sans doute parce qu'il possède une plus grande expérience des rencontres internationale, et que RIHA fut plus complètement étouffé que le jeune et vindicatif MALY.

Il est curieux de noter que PROUFF fut extrême dans son jeu à Prague : tout en mal durant la première période, tout en bien après la reprise. Il aurait pu contribuer à la défaite, il prit une part directe à la victoire.

BATTEUX et BEN BAREK travaillèrent sans ménagement de leurs forces, chacun dans son style particulier. BATTEUX plus discret, plus impersonnel, plus équipier dévoué à la cause de l'ensemble, moins entreprenant dans les ouvertures en direction des lointains partenaires démarqués et des espaces libres ; BEN BAREK plus ferme et plus délié, plus sensationnel par ses élans verticaux et horizontaux, plus artiste dans son numéro, moins conscient que le salut de l'équipe impose des renoncements et des sacrifices.

BEN BAREK brisa plus vite l'opposition de POKORNY que BATTEUX n'échappa au marquage de KAREL qui a tiré les leçons de son séjour en France l'an dernier.

Baillot et Flamion

BAILLOT débuta très honnêtement dans l'équipe de France. Il n'essaya pas de forcer son talent, joua simplement, marqua un but, en fit marquer deux autres, le premier sur corner et le quatrième, et il promet d'être l'ailier droit recherché depuis le départ d'ALPSTEG. Devant lui, PROSOWSKY commença énergiquement, mais fut emporté et presque noyé en deuxième mi-temps par le courant contraire.

FLAMION, à l'aile gauche, se mit à jouer dès la première mi-temps malgré une nervosité due à la chaleur et au changement de nourriture. Toutefois, c'est après le repos, fidèle aux précédents de Colombes et de Bruxelles, qu'il trouva sa vraie cadence, facile, coulée et intense. Il fit marquer les deuxième et troisième buts et laissa l'arrière vétéran SENECKY de plus en plus sur place et incapable de prendre une décision au fur et à mesure que la résistance des Tchécoslovaques se brisait.

Baratte, l'avant centre

Enfin, BARATTE a prouvé, comme à Lisbonne en novembre 1947, que sa vraie place est celle d'avant centre. Après un long combat, rude et obscur, avec l'arrière central MARKO qui le rudoya selon la manière habituelle du Championnat tchécoslovaque, BARATTE, par les seuls actes du règlement, démarquage, pénétration, dribble, sens de la position à occuper dans l'espace libre, tirs des deux pieds, exerça sur son rival immédiat une maîtrise qui tourna peu à peu en empire absolu. Rusé, intelligent, décidé, dur aux chocs, plus athlétique qu'il ne le paraît, l'avant centre lillois tint, dans l'attaque, le rôle prépondérant de CUISSARD en défense. Les deux buts qu'il réussit furent des merveilles de clairvoyance et d'opportunisme.

Deux football se sont affrontés à Prague : celui de l'Occident et celui de l'Europe Centrale — car les Tchèques joignent Europe Centrale sous le voile du WM. La vivacité et l'organisation du jeu français battirent petit à petit en brèche et désarçonnèrent la rude solidité du jeu tchécoslovaque au cours d'un match qui est le meilleur, jamais disputé à l'étranger par notre équipe nationale et qui atténue les effets de la lourde déconvenue devant l'Italie et la Belgique. — G. H.

L'homme à la mémoire courte

En commentant la belle victoire de Prague, un confrère déclara en substance :

« Voilà une preuve de plus que l'équipe de France est bien l'équipe de la seconde mi-temps ». Voyons, il nous semblait bien pourtant que six jours auparavant, à Bruxelles...

Recommandations pour les Petites Annonces

Les Petites Annonces classées de « France Football » donnent lieu à un très abondant courrier entre joueurs, clubs, entraîneurs-joueurs et entraîneurs.

Nous rappelons aux correspondants lorsqu'ils écrivent à Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, Paris (2e), qu'ils doivent préciser le numéro de l'annonce en cause, non seulement dans leur lettre, mais aussi sur l'enveloppe. La tâche d'Inter-Régies s'en trouvera facilitée. En outre, quand un correspondant désire répondre à plusieurs offres ou demandes, il devra établir autant de lettres que de demandes ou d'offres.

Paradoxes ! Les Français sont vites mais...

la rapidité d'intervention demeure leur point faible

Nos joueurs champions du W M le négligent en match internations

Flamion figé. *Prouff, au second plan, a passé à Flamion et démarre. Le Rémois paraît embarrassé pour contrôler sa balle tandis que son adversaire direct Pokorny, plus vite en action, s'apprête à intervenir.*

par Maurice Pefferkorn

L'ON ne cesse de s'étonner des contradictions que présentent les résultats des rencontres internations. Par sa défaite de Bruxelles et sa victoire de Prague, l'équipe de France vient d'illustrer encore cette soi-disant incohérence.

Il est impossible de tirer des conclusions certaines d'un match international ou même d'un ensemble de matches. En réalité, chacun d'eux offre un caractère particulier. Or, qui peut nier que l'atmosphère de telles rencontres fausse bien souvent le sens du match ? Dans les rencontres de clubs l'on constate souvent les excès du chauvinisme local. Dans les matches internations le chauvinisme atteint son paroxyme du fait qu'il devient national et patriotique.

Est-il exact que le match Belgique-France ait pris cette année une allure exceptionnelle du fait des discussions et des polémiques qui l'ont précédé ? Et les rencontres Belgique-Hollande, dont on a maintes fois signalé le caractère passionné, se déroulent-elles dans des conditions normales ?

Le match France-Italie, par l'importance qu'on lui accordait, ne mettait-il pas en présence des adversaires diversement impressionnés par l'appréhension ou par l'espoir du résultat ? Et la rencontre Italie-Angleterre de Turin, qui avait été considérée comme le *match du siècle*, ne plaçait-elle pas le débat sur un terrain peu favorable à son développement rationnel ? L'on pouvait penser que cette atmosphère aurait été favorable aux Italiens. Nous croyons plutôt qu'elle leur a été nuisible, et que l'importance de l'enjeu a figé les joueurs italiens plutôt qu'elle ne les a élevés.

Bref, dans un match internations, les facteurs d'ordre sentimental l'emportent sur les facteurs d'ordre technique. Et cela suffirait à expliquer souvent les contradictions relevées dans les résultats.

La vitesse française

Les comptes rendus du match Tchécoslovaquie-France signalent que l'équipe de France l'a emporté grâce à sa vitesse qui a désorienté les joueurs tchécoslovaques. Or, dans les rencontres précédentes, c'est précisément le manque de vitesse que l'on a reproché aux Français. Par contre, l'on dit couramment que l'équipe de France est celle de la seconde mi-temps et que c'est alors qu'elle s'impose.

Or, si nous lisons les comptes rendus du match de Prague, les Français se sont révélés inférieurs aux Tchèques, en première mi-temps, en vitesse d'intervention. C'est seulement en seconde qu'ils se sont montrés supérieurs à ce point de vue. Que signifie donc cela ? Que la rapidité d'intervention reste toujours le point faible de la plupart des joueurs français. C'est seulement quand elle a usé ses adversaires, par sa tactique variée et sa *vitesse d'exécution*, que notre équipe se révèle plus rapide dans l'intervention.

Mieux entraînés athlétiquement que la plupart de leurs adversaires, les joueurs français manquent encore de cette qualité essentielle : la vitesse d'intervention dont nous avons maintes fois souligné l'insuffisance. *Qu'un homme comme Cuissard soit donné comme exemple à ce point de vue, cela ne montre-t-il pas que nous avons en général beaucoup à travailler dans ce sens ?*

Respect au W M

L'on a beaucoup épilogué sur le rôle des demis au cours de la saison et en particulier à l'occasion du match de Bruxelles. C'est presque unanimement que l'on a noté le danger que présentait l'exagération du rôle offensif des demis dans le jeu moderne, que les demis montent à l'attaque quand l'occasion se présente, cela est vrai pour eux, comme d'ailleurs pour tout joueur de l'équipe.

Mais cela ne doit pas devenir systématique. Sinon l'on risque de détruire les effets du marquage individuel préconisé par le W M. Sans doute, les intérieurs doivent-ils se substituer aux demis quand ceux-ci partent à l'attaque. Mais cela est plus théorique que pratique. D'ailleurs, si les demis doivent faire office d'avants et les intérieurs office de demis, cela ne peut être qu'occasionnel.

Par la position que le W M assigne aux demis par principe, ceux-ci se trouvent suffisamment introduits dans le sein de l'équipe adverse pour que leur influence offensive puisse s'exercer avantageusement. Si l'on peut dire que le W M est une tactique offensive, c'est en grande partie grâce à cette situation des demis qu'il le doit. D'où nous concluons qu'il ne faut prendre trop de libertés avec le W M.

Quand Prouff déclare qu'il faut savoir courir des risques, nous lui opposons cette vérité première qu'il ne faut pas oublier : *Sécurité d'abord.* C'est en elle que réside essentiellement le secret de la victoire.

Prestige rétabli

La victoire de la France, à Prague, est le plus beau succès qu'ait jamais remporté une équipe nationale dans la capitale tchécoslovaque. Elle est de nature à redonner au football français le prestige qu'avaient compromis ses défaites par l'Italie et la Belgique.

L'on a dit que les Tchèques étaient en déclin.

Rappelons leur palmarès de cette saison :

Sept. 47 — Tchécoslovaquie bat Roumanie : 6-2 (Bucarest) ; Oct. 47 — Tchécoslovaquie bat Autriche : 3-2 (Prague) ; Déc. 47 Italie bat Tchécoslovaquie : 3-1 (Bari) ; Avril 48 — Pologne bat Tchécoslovaquie : 3-1 (Varsovie) ; Mai 48 — Hongrie bat Tchécoslovaquie : 2-1 (Budapest).

S'il est vrai que l'Autriche et la Hongrie dominent en Europe Centrale et sont même sur le point de disputer à nouveau la suprématie à l'Italie, devant ces deux adversaires, les Tchécoslovaques se sont fort bien comportés et ont à tout le moins, accusé la solidité de leur jeu défensif.

Nous sommes tenté de dire que notre résultat de Prague est plus significatif que la victoire de 4 à 0 de l'Angleterre sur l'Italie. Car si le match de Turin place pour ainsi dire l'Angleterre hors concours, celui de Prague permet de reconsidérer la position de la France dans le concert du continent européen.

4 à 0 à Prague, c'est un test que personne ne peut négliger !

CONCOURS DE PRONOSTICS

A L'ORDRE DU JOUR

Après avoir shooté dans les filets M. Emmanuel Temple réussira-t-il un but dans les "urnes" ?

Parmi un nombreux courrier, un de nos lecteurs, nous rappelant que France Football *avait, le 25 février, publié un article favorable aux concours de pronostics, nous adresse un article paru la semaine dernière dans la presse, informant qu'un député, M. Emmanuel Temple, avait déposé une proposition favorable à ces concours.*

Notre lecteur affirme que « cette question tient au cœur de plusieurs centaines de milliers de sportifs » ; qu'il faut « faire une large part de propagande en faveur des pronostics de football, puisqu'un important bénéfice serait versé pour le développement des œuvres de jeunes. Justement, voilà quelques semaines, la FFF a 40, faute d'argent, déclarer forfait pour son équipe représentative des cadets à Londres ».

La position de France Football est connue : elle est favorable aux concours de pronostics pour toutes les raisons que nous avions indiquées :

◆ **La morale ne s'y oppose pas.**

◆ **De grandes nations, même riches, les ont organisés et font profiter d'une partie de leurs ressources leur sport national : Suède, Suisse, Italie, Espagne, Hongrie, Belgique, etc.**

◆ **La Grande-Bretagne en a fait une affaire d'Etat qui rapporte des centaines de millions chaque année à son Trésor.**

◆ **La France ne peut augmenter ses subventions au sport privé. Au fur et à mesure que le franc baisse ou que l'activité sportive augmente, elle diminue ainsi la valeur réelle de son aide.**

La proposition de M. Temple n'a que la valeur d'un vœu, mais l'ancien joueur de football des SO Montpelliérains — qui, avec ses deux frères, forma un moment l'essature de l'équipe — veut attirer l'attention de ses collègues sur l'urgence du problème et lancer un cri d'alarme au moment où l'Assemblée nationale discutera — prochainement — les crédits de l'Education physique et sportive pour 1948.

Pour les modalités d'application M. Temple fait confiance aux Pouvoirs publics pourvu que ceux-ci abandonnent leur politique d'expectative adoptée depuis plusieurs années, politique de facilité, mais politique coupable car, pendant ce temps, le sport privé ne prend pas l'extension que des ressources supplémentaires pourraient peut-être lui permettre.

Souhaitons que la tentative de l'ex-footballeur se transforme, dans l'enceinte du Palais-Bourbon, par un but marqué dans les urnes !

il court, il court le ballon, il court

- **Les Ligues régionales sont priées d'adresser d'extrême urgence à M. Achille Duchesne leurs propositions concernant la nomination des commissions régionales de l'amateurisme.**
- **La proposition de la Fédération turque tendant à l'organisation d'un match France-Turquie n'a pas été prise en considération.**
- **Le Tournoi triangulaire se jouera comme suit l'an prochain :**

24 mars (Paris) : Armée française-Armée britannique ; 6 avril (Londres) : Armée britannique-Armée belge ; 24 avril (Bruxelles) : Armée belge-Armée française.

- **Il est décidé que si l'OL d'Antibes - Juan-les-Pins n'a pas acquitté sous huitaine l'amende de 3.000 francs qui lui a été infligée, ce club sera suspendu jusqu'à paiement.**
- **Les joueurs amateurs pressentis en vue du Tournoi Olympique seront au nombre de 18, et non de 23, chiffre fixé précédemment. Ils seront groupés à la Cité Universitaire de Paris dès le 4 juillet.**
- **Les matches préolympiques se dispuceront suivant le programme que voici :**

3 juillet (Orléans) : Sélection Olympique-FC Chaux-de-Fonds ; 11 juillet (Bordeaux) : Métropole Amateurs-Afrique du Nord ; 14 juillet (Le Havre) : France Olympique-Zwaluwen ; 15 juillet (Nantes) : France Olympique-X... ; 18 juillet (St-Quentin) : France Olympique-Luxembourg.

- **Le 17 juin, à Copenhague, l'équipe de l'Armée française jouera pour le Tournoi international militaire contre le vainqueur du match Belgique-Hollande. La finale aura lieu le 19 juin.**
- **Matches amicaux autorisés :**

A Nice, le 29 juin : OGC Nice-FC Barcelone.

A Salonique, le 21 juin : Club Salonique - Stade de Reims.

A Salonique, le 23 juin : Sélection Salonique-Stade de Reims.

A Athènes, le 26 juin : Sélection Athènes-Le Pirée-Stade de Reims.

A Bordeaux, le 26 juin : Girondins-Tolosa FC.

Au Pirée, le 27 juin : Olympiacos du Pirée-Stade de Reims.

- **QUELQUES SANCTIONS :**

Les joueurs Adam, de l'ES Quelainaise (Ouest), Conte, de Villeneuve-d'Ormes (Midi) et Losaturain (Midi), tous trois coupables de voies de fait à l'égard d'un arbitre, sont radiés des contrôles de la 3e. Et l'extension aux autres fédérations sera demandée.

— Une amende de 500 fr. à Requier, de Nîmes, pour ne pas avoir rempli son rôle de capitaine, et une amende de 200 fr. pour non envoi d'un rapport (match Lyon-Nîmes du 30 mai).

— Une amende de 300 fr. à Saabo, de Nîmes, pour incorrections envers l'arbitre, et une amende de 200 fr. pour non envoi d'un rapport (match Lyon-Nîmes du 30 mai).

— Une amende de 300 fr. à Gampo, de Nîmes, pour brutalité caractérisée envers un adversaire et une amende de 200 francs pour non envoi d'un rapport (match Lyon-Nîmes du 30 mai).

— Une amende de 300 fr. à Budzyn, de Douai, pour critiques incessantes des décisions de l'arbitre et une amende de 200 fr. pour non envoi d'un rapport (match Angers-Douai du 6 juin).

— Une suspension sans sursis d'un match de Championnat (valable pour la 1re rencontre de la saison 48-49) à Garriga, des Girondins, pour brutalité envers un adversaire et incorrections envers l'arbitre (match Amiens-Girondins du 6 juin).

- **Si les amendes énumérées ci-dessous ne sont pas réglées sous huitaine, elles seront automatiquement doublées :**

1.000 fr. à Dakoski, de Sète ; 500 fr. à Tassone, de Nice ; 500 fr. à Kolman, de Cannes ; 300 fr. à Zopp, de Colmar ; 400 fr. à Seuiller, de Nantes.

- **M. Sdez est désigné pour arbitrer le match Suisse-Espagne le 26 juin à Zurich.**
- **Il a été décidé d'augmenter d'un club par ligue régionale le nombre des compétiteurs au Championnat de France de la saison prochaine, cette décision devant toutefois être ratifiée par le Conseil National du 17 juillet.**
- **La date du 24 avril a été proposée à la Fédération néerlandaise, en remplacement du 11 juin, pour le prochain match Hollande-France.**
- **Les dates des 3 et 10 octobre 1948 ont été proposées à la Fédération hongroise, en remplacement du 17 octobre, pour le prochain match France-Hongrie.**
- **Le joueur Kolarik, d'Alès, ayant regagné son pays d'origine, les effets de son contrat sont suspendus à dater du 1er mars.**
- **Tout en admettant le transfert de Valle Joachim à un club étranger, l'OGC Nice entend réserver ses droits si ce joueur rentrait en France.**
- **L'US Valenciennes-Anzin s'oppose à l'homologation du contrat du joueur de Creco Walter au Lyon Olympique Universitaire.**
- **L'équipe de la Légion étrangère ayant, pour la seconde fois consécutive gagné le Championnat de France militaire, en envisage de décerner à chacun de ses joueurs une brelogue-souvenir.**
- **Des pourparlers sont engagés en vue de la conclusion d'une rencontre pour la saison 1948-1949 entre l'équipe de l'Armée française et celle du Club Sportif de Hammam Lif.**
- **Une licence de joueur exprofessionnel sera délivrée à Mary Eugène au bénéfice du Club Sportif de Rambervillois.**
- **Le joueur allemand Herbert Otto, de l'US Valenciennes, qualifié à titre précaire pour la saule saison 1947-1948, demande à être fixé sur son sort pour la saison à venir.**

Avant d'en décider, le Groupement attendra que Herbert le mette au courant de l'état de sa demande de naturalisation.

- **Le FC Sochaux a terminé victorieusement sa tournée en Algérie en battant Valencia Union Deportivo par 3 buts à 0.**

C'est là un excellent résultat, compte tenu des fatigues et de la chaleur qui accompagnèrent cette tournée.

Les Sochaliens affirmèrent en toute circonstance leur supériorité technique devant des adversaires dont l'ardeur fut la qualité essentielle.

- **M. Herlery, président du FCM, au cours d'une conférence, a tenu à souligner que les finances étaient saines mais, hélas ! pas brillantes.**

« Le club vit et n'a pas de dettes, a-t-il dit. Chacun touche ce qu'il a à toucher et sans le secours de mécènes. Malheureusement, cette situation ne nous permet pas des achats sensationnels. Il n'y aura donc pas de transferts à coups de millions à Metz. Le club lorrain nous offre des possibilités de recrutement que nous nous devons d'exploiter. Cette saison : deux jeunes: Baillot et Guthmuller ont été sélectionnés dans les équipes de France. »

- **Il se confirme que des pourparlers sont en train entre TFC et Bordeaux, au sujet d'Arnaudeau et de Planté.**

LES PETITS CADEAUX entretiennent l'amitié...

par Emm. GAMBARDELLA

L'USAGE veut qu'à l'occasion des matches internationaux, les deux fédérations intéressées échangent des cadeaux. Ils sont de trois sortes, non compris les buts que les équipes échangent pendant le match : les fanions que les deux capitaines se remettent avant le tos ; les objets d'art, destinés aux sièges des fédérations ; enfin les cadeaux individuels.

Ces libéralités sont à ce point entrées dans les mœurs qu'un de nos bons confrères se plaignit qu'à l'occasion du récent France-Belgique B de Lille les cadets belges n'eussent rien reçu. Oubli regrettable, certes ; mais il y a deux ans, lorsqu'ils s'étaient rendus à Bruxelles, nos tricolores avaient été oubliés aussi.

Les fanions et les objets d'art fédéraux vont « orner » parfois, et parfois aussi « encombrer » les sièges sociaux. Les murs de la Troisième en sont tapissés et l'on a dû de surcroît faire aménager une vitrine destinée à recevoir les statues, porcelaines, plaquettes, etc. Sans doute pour éviter la circulation des cadeaux et les possibles retours indirects à l'envoyeur, les donateurs prennent soin de les marquer de manière indélébile. La précaution est sage.

La Troisième distribua jadis des Sèvres ; puis elle s'adressa au Louvre pour la fourniture de ses cadeaux ; actuellement elle dispose de plaquettes de différents formats portant l'effigie d'une jeune République.

Les cadeaux individuels distribués aux joueurs, remplaçants, entraîneurs, arbitres et juges de touche consistent surtout en objets d'usage courant. Il y a eu l'âge du cuir au cours duquel on distribua portefeuilles ; l'âge du métal où l'on donnait des stylos et des portemines. Actuellement la Troisième a acquis une mine de porte-cigarettes.

×

Il y a, comme de bien entendu, quelques anecdotes au sujet des cadeaux.

Certaine année, les Ecossais vinrent à Paris. On connaît, sans qu'il soit besoin que j'y insiste, la solide réputation des Ecossais... Au dessert, ils remirent aimablement treize cadeaux pour les Français et onze joueurs et deux remplaçants. Bien calculé !

On leur remis en échange quinze cadeaux.

« C'est pour qui ces cadeaux ? demanda le meneur de la caravane écossaise.

— C'est pour les membres de votre délégation, répondit aimablement M. Delaunay.

— Alors il en manque trois parce que nous sommes dix-huit ! Et cet homme terrible n'eut de cesse qu'on ne lui eût remis les trois cadeaux qu'il estimait lui être dus.

×

Il y a deux ans, le chef de la délégation française qui, exceptionnellement, n'était pas le président Rimet, se vit remettre par M. Crevecœur, chef du protocole, au moment où il se levait pour prononcer le speech d'usage, un paquet soigneusement enveloppé : c'était le cadeau destiné à l'Union Belge.

En terminant son laius, il débarrassa donc le cadeau du papier qui le cachait et le tendit au président de l'Union Belge qui s'était levé pour le recevoir.

Le cadeau était une statue de femme assez généreusement dévoilée et le récipiendaire était M. le chanoine Dessaint.

LA CHAMPAGNE A QUAND MÊME UN TITRE NATIONAL

LE STADE DE REIMS CHAMPION DE FRANCE AMATEUR grâce à son style professionnel

REIMS-ORLEANS *(3-1) à Tours. Les Champenois seront champions malgré l'ardeur de Jules Vandooren que l'on voit ici aux prises avec Moine, l'avant centre de Reims, (Photo « France Football »).*

Sans faiblesses individuelles ni collectives les Champenois ont battu l'Arago... progressivement

TOURS. — Troisième du Championnat de France professionnel, le Stade de Reims vient d'obtenir le titre national amateur. Ces deux résultats prouvent éloquemment la valeur du grand club champenois qui a toutes les raisons d'être fier de sa saison 1947-1948. Nous avons eu maintes fois l'occasion de dire qu'il existait un style rémois. Le match du stade Victor-Lefebvre a confirmé cet état :

Le onze entrainé par Garabédian a battu l'Arago d'Orléans comme l'aurait fait la formation conduite par Roessler... toutes proportions gardées, bien entendu. Il obtint la victoire grâce à un football facile, sans heurt, basé — en attaque — sur un système de permutations contrôlées et non pas intuitives. Son succès fut aisé. Jamais, en effet, l'Arago ne nous donna l'impression de pouvoir forcer la décision. Et pourtant l'équipe de Vandooren prit un excellent départ. Mais elle s'inclina progressivement devant un adversare sans faiblesses individuelles ni collectives.

Le match en trois phases

Cette finale 48 eut trois périodes distinctes :

1. LE QUART D'HEURE ORLEANAIS.

Durant ce laps de temps les Orléanais malmenèrent quelque peu les Rémois. Au bout d'une minute de jeu ils concédèrent un corner qui mit Abenoza en danger. Le gardien champenois dut ensuite intervenir sur des tentatives de Beaurance (2e) et Allard (5e). Pendant les dix minutes suivantes son arrière central Colau lui évita au moins trois situations critiques.

On voit, donc, que l'Arago jeta immédiatement toutes ses forces dans la balance sans parvenir à la faire pencher en sa faveur.

2. REIMS TROUVE SON RYTHME

L'ensemble rémois rétablit l'équilibre à la 15e minute où il bénéficia d'un corner parfaitement botté par Pradel mais remarquablement intercepté par Braconnier. L'ailier droit Prodocimi plaça, peu après, un tir croisé. Braconnier plongea littéralement et manqua le ballon... qui sortit en ligne de but.

A la 19e minute l'Arago contre-attaqua énergiquement. Chargé par Rousseau, le souple Abenoza lâcha le ballon. Beaurance se l'appropria pour shooter un mètre à côté.

Le premier but rémois survint dix minutes plus tard. **Pradel, ayant reçu une passe maladroite de l'arrière central orléanais Habay, lança Moine qui loba Vandooren.**

Comme Braconnier était sorti de sa cage il marqua sans mal.

REIMS : 1, ORLEANS : 0.

L'Arago ne baissa pas les bras. Au contraire, même, puisqu'à la 38e minute il réussit à retarder sa défaite. **Sur un long service de Peiro les deux ailiers Rousseau et Allard se précipitèrent vers Abenoza avancé aux 18 yards. Bousoulé, le gardien rémois abandonna le ballon. Rousseau le contrôla et shoota. L'arrière central défenseur Colau intervint in extremis pour dévier un essai mal ajusté... dans ses propres buts.**

REIMS : 1, ARAGO : 1.

Quelques secondes avant le repos l'Arago faillit prendre l'avantage sur un tir de TIFFE. Mystifié, Abenoza fut sauvé par Colau qui dégagea presque sur la ligne de but.

Ainsi s'acheva la résistance orléanaise.

3. REIMS AFFIRME SA SUPERIORITE.

Après le repos Reims domina franchement Orléans. De la 49e à la 56e minute les champions du Centre durent mettre cinq fois en corner. Leur chute définitive approchait... d'autant plus que Peiro (entorse au genou) se traînait sur le terrain.

Elle s'amorça par l'intermédiaire de Penverne (68e). A 20 mètres à gauche des buts orléanais l'inter rémois décocha un tir dont Braconnier n'eut qu'à constater le résultat.

REIMS : 2, ORLEANS : 1.

Reims laissa dix minutes de répit à l'Arago et...

...sur un coup franc (20 m. légèrement à droite) Penverne servit doucement Paluch qui trompa sans mal Braconnier.

REIMS : 3, ORLEANS : 1.

Un soubresaut orléanais (shot de Vandooren renvoyé par la transversale six minutes avant la fin et Reims devint champion de France amateur.

Colau en vedette

L'arrière central rémois, COLAU fut le meilleur joueur sur le terrain. Il assura la stabilité défensive de son équipe et provoqua de nombreuses offensives. PRADEL joua un match remarquable. Considération identique pour GAVRON toujours bien placé.

Le reste du onze vainqueur ne mérita aucun reproche.

A Orléans, seuls Rousseau, Jamain et Beaurance tinrent parfaitement leur poste. Les autres, sans avoir une mauvaise tenue, laissèrent à désirer.

×

Reims. — Abenoza — Gavron, Colau, Claude — Ferreira, P. Batteux — Pradel, Penverne — Prodocimi, Moine, Paluch.

Orléans. — Braconnier — Vandooren, Habay, Jamet — Peiro, Rabourdin — Beaurance, Jamain — Rousseau, Tiffé, Allard.

par Max URBINI

Onze champions...

ABENOZA Antoine : 22 ans, 1 m. 76, 72 kg. (chemisier). Elève de Dambach a fait d'énormes progrès grâce aux conseils de Garabedian. Souple, vif, adroit, détente remarquable. Veut remplacer Favre dans l'équipe professionnelle ou... changer de club.

GAVRON Michel : 22 ans, 1 m. 74, 72 kg. (comptable). Défenseur très actif, clairvoyant, sait bien se placer pour enrayer les attaques de son adversaire direct comme pour soutenir ses camarades.

COLAU Maurice : 26 ans, 1 m. 77, 74 kg. (chauffeur). Sobre, précis, jamais décevant. Reims lui doit une grande partie de sa sûreté défensive. Doit affirmer sa valeur dans l'équipe de France Olympique.

CLAUDE Robert : 23 ans, 1 m. 78, 75 kg. (peintre). Puissant, décidé, sera beaucoup mieux s'il travaille sérieusement sa technique individuelle.

FERREIRA Robert : 25 ans, 1 m. 76, 74 kg. (commerçant). Signe particulier : porte des lunettes. Excellent demi qui gagnerait à devenir plus « offensif ».

BATTEUX Pierre : 26 ans, 1 m. 70, 68 kg. (employé de bureau). Rappelle son frère, l'international Albert Batteux. Bon technicien.

PRADEL Jean : 32 ans, 1 m. 70, 70 kg. (dentiste). Le régulateur de la ligne d'attaque où il apporte son expérience d'ex-professionnel.

PENVERNE Armand : 21 ans, 1 m. 73, 71 kg. (comptable). Buteur de l'équipe (21 buts cette saison). Très bon shooteur qui serait encore plus dangereux s'il ne temporisait pas.

PRODOCIMI Claude : 21 ans, 1 m. 68, 65 kg. (cordonnier). Vite, incisif. Element d'avenir.

MOINE Marcel : 23 ans, 1 m. 67, 65 kg. (chauffeur). Très mobile, adore « tourbillonner ».

PALUCH Jean : 24 ans, 1 m. 81, 80 kg. (menuisier). Déjà « marqué » par la cadence professionnelle. Ailier puissant et opportuniste. M. U.

Hôtels et Restaurants recommandés

Tel est le titre de la nouvelle rubrique qui, pour la première fois, fait son apparition aujourd'hui dans nos petites annonces classées

Les adresses sont sélectionnées en ce sens qu'un seul établissement figurera par ville. Les lecteurs de France Football sont assurés de recevoir le meilleur accueil et d'être bien traités. Qu'ils se recommandent de notre journal.

CCC
Sur un imperméable
C.C.C.
la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann
Paris
Rayon spécial articles et vêtements pour tous sports

Echouant encore au port l'ARAGO ORLÉANS n'a pas démérité

Les Rémois ont tenu là où Niort avait craqué

CETTE fois, c'est au coup de sifflet initial de M. Lieuze que l'Arago partit à l'assaut des buts adverses.

Contre Niort, les champions du Centre avaient lancé leur coup de boutoir à la fin de la première mi-temps. Et en deux minutes Rousseau et Tifé avaient mis k.-o. une formation qui avait joué jusque-là en grand seigneur. Mais la défense rémoise est autrement solide et bien que poussés, portés presque, par Vandooren, qui sentait que là se jouait la chance d'Orléans, Tifé ne put ébranler Colau, Gavron annihila Allard et Rousseau, bien que bousculant un Claudé moins à son aise qu'à l'ordinaire, ne pouvait seul faire la décision. Car Beaurence et Jamin, malgré tout leur courage, éprouvaient la valeur de Batteux et Ferreira, que Pradel épaulait avec une énergie de véritable capitaine.

L'Arago ne pouvait continuer à cette cadence folle, cadence qui seule pourtant pouvait leur permettre d'arracher ce titre que Gueugnon leur avait soufflé l'an dernier, presque par les mêmes moyens.

Et, brusquement, l'espoir changea de camp.»

L'Arago doit se défendre

Orléans souffle un peu. Pradel monte à l'attaque et c'est maintenant Habay, Jamet qui sont aux prises avec le tourbillon rémois. Vandooren stoppe comme il peut le minuscule Moine, mais celui-ci lui glisse entre les pattes et — comble d'ironie — lobe le grand Jules pour ouvrir la marque pour Reims. Rousseau profitera d'une circonstance heureuse — Abenoza mettant Claudé groggy — pour égaliser grâce à... Colau. Mais l'Arago ne pourra jamais reprendre le rythme infernal du premier quart d'heure, Braconnier, blessé dégage mal, les joueurs fatigués se découragent, Peiro se blesse tout seul. Deux magnifiques coups francs de Vandooren éclairent ce ciel de défaite. Pour la seconde fois consécutive, l'Arago Orléans échoue au port.

Vandooren, une larme à l'œil nous a-t-il semblé, reconnaissait sportivement que le meilleur avait gagné et M. Belletête nous déclarait : « Aucun regret à avoir cette année, nous sommes battus par meilleurs que nous. » L'Arago, en effet, n'a pas démérité. Ses joueurs sont tombés sur une équipe d'une qualité exceptionnelle, qui tout au long de ce championnat, fit preuve d'une désarmante supériorité.

L'Arago en était encore au temps des victoires à l'arraché, où l'énergie fait des miracles, et si le courage avait suffi, Vandooren et ses gars auraient été champions dimanche soir. Mais, contre l'implacable et solide mécanique rémoise, il fallait beaucoup plus que cela. Reims ouvre la voie des grandes équipes amateurs que le championnat futur nous donnera.

L'Arago termine une époque où le football fruste pouvait être sauvé par le cœur. Mais dans peu de temps le travail en profondeur de Vandooren portera ses fruits et nous verrons les juniors actuels enlever le titre, portés eux aussi par le « Allez les gars » de leur maître.

Jean DUMONTIER.

REIMS, CHAMPION ! *Si les pros n'ont pu être champions, les amateurs rémois les ont vengés. Voici l'équipe victorieuse : Debout, de g. à dr. : Garabédian (entr.), Morel (dir. sportif), Claudé, Gavron, Abenoza, Ferreira, Colau, P. Batteux, M. Claudé père ; au premier rang : Prodocimi, Penverne, Moine, Pradel, Paluch.*

LES CARABINIERS N'ONT PAS MANQUE LEUR CIBLE :

Billy-Montigny accède en Honneur

(De notre correspondant particulier C. CARION)

ARRAS. — Si l'US Nœux a enlevé avec brio le Championnat de Promotion Artois-Maritime-Picardie, son second : Billy-Montigny, n'en a pas moins mérité amplement son accessit par une saison qui fut particulièrement remarquable.

Les carabiniers ont eu à soutenir un train pénible imposé à cette Promotion trop chargée par un calendrier qui força lesdits Promotionnaires à jouer plusieurs matches par semaine, notamment à Noël et au Nouvel An ; il y eut ensuite les matches de barrage. Ceux-ci viennent de se terminer et les Carabiniers reçoivent la juste récompense de leurs efforts par une montée en Honneur.

Dans cette Promotion chaque équipe, chaque club, offrait une personnalité bien particulière. Si Dunkerque et Boulogne continuait la tradition maritime, si Arras offrait l'élément « bourgeois » de cette compétition, si Nœux apportait à l'épreuve son autorité, les Carabiniers offraient cette particularité d'être une équipe quatre-vingt-dix pour cent polonaise.

Les joueurs et les dirigeants

Managée et entraînée par l'ex-Lensois Pachurka qui occupe le poste de demi droit, l'équipe n'emploie qu'un Français d'origine : l'interne gauche Rombaut. Et si nous en jugeons par les résultats obtenus, il semble que l'harmonie règne dans ce onze polono-« français ». Il faut dire que la plupart de ces garçons sont nés en France ou naturalisés.

La formation est la suivante : Groch ; Proch, Zagorda, Rodziewski ; Pachurka (cap.), Ladrowski ; Ladzikowski, Rombaut ; Mikolowski, Novakowski, Walkiewicz.

La section de football, qui utilise les installations sportives du groupe de Courrières des Houillères Nationales, est administrée par une équipe de dirigeants, qui ont fait leurs preuves : Allard, président ; René Maequelier, J. Loir, vice-présidents ; Carpiaux, trésorier, et Logé, secrétaire. Ce dernier est véritablement l'âme du grand club minier. C'est avec le sourire qu'il nous a dit :

« Cette fois les Carabiniers n'ont pas manqué leur cible : ils joueront l'an prochain en Honneur ! C'était tout ce que nous souhaitions. »

Et l'Artois comptera un club de plus dans cette division.

LA LIGUE DE L'OUEST
la plus libérale de France !

(De notre correspondant particulier Yves RICHARD)

ANGERS. — On peut se demander où va la Ligue de l'Ouest après la réunion invraisemblable et quelque peu orageuse qu, viennent de tenir, à Rennes, les délégués des 197 clubs que compte la ligue bretonne. Car pour être orageuse, cette assemblée générale fut, ô combien ! A tel point que l'on faillit faire appel à la police !

De cette ambiance passionnée, hélas ! ne sont pas sorties des choses bien raisonnables. Qu'on en juge :

de 12, le nombre des clubs de la division d'honneur, est porté à 22 ou 24 (divisés en deux groupes). La promotion, de son côté, comprendra 46 clubs (pas moins !) Evidemment, de nombreuses sociétés vont ainsi bénéficier d'un « avancement » inespéré, mais tout de même ! Pourra-t-on vraiment, désormais, parler d'une véritable élite ?

Pour la division d'honneur, par exemple : aux huit clubs régulièrement qualifiés, viendront s'ajouter les trois premiers de chacun des quatre groupes de promotion, plus les deux relégués : St-Brieuc et Morlaix et peut-être le Stade Rennais et l'A. S. Brestoise, s'ils ne jouent pas le championnat de France. Pour la promotion aux 28 clubs restants, on ajoutera les huit qui doivent monter, plus le neuvième de la poule finale de première division, plus les neuf second, de chaque groupe de première division. Et allez donc !!! C'est par 529 voix contre 294 que furent adoptées ces décisions, après des délibérations qui durèrent de 9 heures à 13 heures. L'ordre du jour ne put d'ailleurs être épuisé et une seconde assemblée générale devra être convoquée. L'avis favorable de la Fédération nécessaire pour la mise en application de ce plan optimiste. Parions qu'une petite surprise se produira de ce côté...

Les grandes dates de la saison prochaine

De tous les coins de la France et même de l'étranger, parviennent déjà à « France Football » des demandes pour l'opuscule de poche qui donnera, jour par jour, l'ensemble des calendriers de la saison 1948-1949 (1re et 2me division, Championnat de France, matches internationaux qui, de jour en jour, permettront de noter les résultats.

Le prix spécial de 55 francs sera maintenu jusqu'au 15 juillet prochain. Inscription à « France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e).

"Allô, allô, ici FRANCE OLYMPIQUE !"

1. - *Quels seront nos sélectionnés ?*
2. - *Quels adversaires rencontreront-ils ?*

LA Suisse, l'Afrique du Nord, la Hollande, le Luxembourg à jouer aux quatre coins de la France, le regroupement à la Cité Universitaire après chaque match pour une mise au point en commun et enfin l'envol pour l'Angleterre où les attend le tournoi olympique voilà le plus clair de ce que l'on sait sur le travail qui attend nos « boys ».

Mais tout ceci n'est qu'une trame molle sur laquelle la volonté de nos sélectionnés ne parvient pas à se fixer. Ce qui leur manque pour pouvoir se concentrer sur leur objectif et diriger leur effort, c'est connaître LA LISTE DEFINITIVE DES ENGAGES ET SURTOUT LA DESIGNATION DE LEURS PREMIERS ADVERSAIRES. On sait que c'est en Suisse, le 17 juin, que la question sera mise au net avec certitude.

Mais une autre question se pose encore avec acuité pour nos sélectionnés pré-olympiques : SAVOIR S'ILS SERONT PARMI LES DIX-HUIT au soir du match d'Orléans où après avoir assisté au match possibles et probables contre La Chaux-de-Fonds, les responsables désigneront les « élus ». Et ce terme n'est pas de trop car l'honneur de disputer les Jeux Olympiques est bien de ceux que l'on désire ardemment et que l'on revendique avec fierté !

par Lucien PERPÈRE
entraîneur olympique

Probables...

Et je connais bien de nos candidats qui me tiennent au courant de leurs efforts pour se présenter au mieux de leur forme le 3 juillet. Ce jour-là, deux équipes seront successivement opposées à La Chaux-de-Fonds. C'est un peu « jeune », pensera-t-on, pour juger les possibilités de chacun de ces vingt-deux appelés. Mais en réalité, la plupart d'entre eux sont maintenant connus et il faudra surtout — sans exclure l'éventualité de la révélation d'un talent nouveau — constater la forme de chacun.

D'ailleurs, l'une des deux équipes de « cogs » que, pour la commodité, nous appellerons les « probables », sera à deux unités près celle qui opéra à Ilford contre l'Angleterre amateur.

...et possibles

Parmi les nouveaux, qui figurent surtout dans les « possibles », on espère beaucoup de Combot, Chabot, Rouellé, Rouxel et Robert. Mais un jeune arrière pourrait également être incorporé en dernière heure.

Ainsi, plus juillet approche, plus la fièvre monte et les candidatures se précisent. Certaines d'entre elles — officieuses il est vrai — sont appuyées par des entraîneurs, des amis, des supporters, quand ce n'est pas les intéressés eux-mêmes, et cela nous vaut une correspondance pittoresque qui fait ressortir l'attrait de ce « mirage olympique ».

Je me souviens à cet instant de mon émotion lorsque Gaston Barreau me pressentit pour les Jeux de 40, que la guerre devait, hélas ! interdire.

Curieuse revanche que le sort m'accorde en me donnant à nouveau ma chance huit ans plus tard... comme entraîneur !

En 1908 Georges Bayrou !...

Au moment où l'équipe olympique française commence sa préparation en vue des Jeux de la XIVe Olympiade Moderne qui se déroulera à Londres en août prochain, rappelons quelles étaient les formations françaises qui, en 1908, à Londres précisément, participèrent au premier tournoi de football (IVe Olympiade).

Car il y eut six engagés dont deux sélections françaises :

1re Equipe B, éliminée par le Danemark (9-0) le 19 octobre : Desrousseaux, J. Verlet, Ch. Bilot; Dastarac, Tressier, Vialard; Six, Jenicot, Holgard, Mathaux, A. Filez ;

2e Equipe A, éliminée par le Danemark (17-1) le 23 octobre : Tillette, J. Dubly, Wibaut; G. Bayrou, Schubart, Renaux; Sartor'us, Albert, Francois, Cyprès, Fenouillère.

Et Georges Bayrou y était. — G. D.

Le Roubaisien J. DELVINCOURT et le Lillois A. MARESCAUX

Aujourd'hui juniors, demain vedettes !...

(De notre correspondant général Marcel LEVAUX)

ROUBAIX. — Les juniors du Lille Olympique Sporting Club sont des garçons raisonnables. Heureux, — évidemment ! — de leur victoire méritée devant l'Excelsior en finale de la Coupe du Nord des juniors, ils reconnaissaient, les premiers, qu'il n'y avait pas cet écart de cinq buts entre les deux formations. Ce n'est jamais s'abaisser que de rendre hommage à un adversaire malheureux.

Mais... 6-1 pour les juniors, 4-0 puis 5-1 en deux rencontres de championnat de France Lille-C.O. R.T.: 1947-1948 a été une mauvaise saison pour les Roubaisiens dans leurs « derbies » contre Lille !

L'animateur de la section des jeunes du L.O.S.C., M. Aupert (frère de l'ancien gardien du Sporting-Club Fivois) peut être satisfait de « ses » gosses, comme ceux-ci peuvent être fiers — et ils le sont ! — d'avoir un tel mentor.

— « M. Aupert », répètent en chœur juniors, cadets et minimes du grand club lillois, « il n'en existe pas deux comme lui ».

Regardez bien la photo qui accompagne ces lignes. On ne fait pas mieux dans les matches de « grands ».

Les deux adversaires sont précisément deux jeunes joueurs qui ont donné mieux déjà que des promesses.

Le Roubaisien (à droite) est Jean Delvincourt, typographe, né à Croix le 26 avril 1929. Sa touche de balle, ses passes longues et précises, son calme doivent faire de lui un demi aile... doit on reparlera.

Le Lillois, c'est André Marescaux, étudiant, né à Marquette, le 21 octobre 1929. Il est le seul « étranger » de cette équipe de Lillois qui jouaient déjà ensemble en minimes, puis en cadets. C'est un centre avant qui sait s'infiltrer, qui shoote et qui marque des buts.

Comme quelques-uns de leurs camarades acteurs de cette finale des jeunes 1948, on les retrouvera sans doute dans d'autres derbies et sur d'autres photos...

DEUX ESPOIRS *à l'allure décidée : le Roubaisien J. Delvincourt (à dr.), le Lillois A. Marescaux.*

FOOTBALL *Actualités*

ROUBAIX. — Assuré depuis une quinzaine d'accéder à la division d'honneur nordiste, Auberchicourt et Billy-Montigny ont joué... pour la gloire et pour la première place de la poule d'accession. Le résultat nul (3-3) permet aux deux équipes de terminer invaincues ces rencontres de barrage et aux « loups » d'Auberchicourt de demeurer seuls premiers avec onze points devant Billy (10).

• Le match Dechy-d'Alais à Hazebrouck avait relativement plus d'importance. Battus (4-1), les « Canaris » ont réalisé un « exploit » contraire à celui d'Auberchicourt : quatre matches, quatre défaites. Pour Calais, décidément, tout est mal qui finit mal ! Un résultat nul aurait suffi à Dechy pour s'assurer la quatrième place. Victorieuse, l'équipe de l'Escaut se classe troisième (8 pts) devant Denain (7 pts) et Calais (4 pts).

• Les barrages entre les promotionnaires et les premières divisions (Terriens-Escaut d'une part, Artois-Maritimes-Picardie d'autre part), n'ont commencé que dimanche et la clôture n'aura lieu que le 27 juin !

• Ces matches de barrage étaient ou sont nécessaires. Mais, pour l'accession en division d'honneur, tout au moins n'auront-ils pas été inutiles si la fusion Carvin-Oignies se réalise ? Que ferait-on dans ce cas, sinon repêcher Calais ? Les « canaris » reviendraient de loin.

• Battus (4-3) par le Rapid de Vienne, les Nœuxois, vainqueurs de la promotion Artois-Maritime-Picardie, ont prouvé, s'il en était encore besoin, qu'ils méritaient leur accession en division d'honneur. Mieux, à en croire ce qui se dit au pays minier, si les élèves de Batmale font toujours preuve du même enthousiasme, des mêmes qualités étalées devant les Viennois, ils seront des candidats à la succession des « lièvres » bruayslens. (Levaux).

METZ. — Comme « France Football » l'avait annoncé, alors que partout en France les Championnats régionaux de football sont terminés, en Lorraine ils sont repartis à zéro, tout au moins en ce qui concerne l'accession des promotionnaires à la division d'honneur.

• Alors que Longwy et Hayange avaient déjà gagné leurs galons, une décision de la FFF, cassant une sanction de la ligue de Lorraine contre Talange, a tout remis en question. Les barrages sont à rejouer. La première manche de ces barrages deuxième édition, qui comptent quatre clubs, s'est terminée dimanche par le succès de Stiring et Hayange.

• Hayange a battu son coriace rival l'USB Longwy par 2 buts à 1. Les Hayangeois voulaient, disent-ils, faire un cadeau à Charles Zehren, l'ex-pro messin, leur nouvel entraîneur qui les assistait pour la première fois. Quant à l'AS de Talange, elle a dû baisser pavillon devant les « mineurs noirs » de Stiring qui, pour ce match, avaient récupéré tous leurs éléments. Dimanche prochain, suite des barrages bis.

• Le baron d'Huard, président de l'ASB Longwy, a déclaré samedi dernier :

« Si Longwy n'accède pas à la division d'honneur, je fais une demande au Groupement des clubs autorisés pour passer pro ».

On sait que Longwy a déjà été professionnel avant la guerre et que le rêve du baron est de le redevenir. Depuis la libération, il a fait trois demandes officielles au Groupement. Cette saison, le Groupement sera peut-être heureux d'enregistrer cette candidature ?

• Contrairement à certains bruits, selon lesquel l'ex-pro messin Lorenzini quitterait Metz pour s'établir à Epernay où il entraînerait l'équipe, il a été précisé que, ce te saison encore, « Tito » entraînerait l'Espérance de Metz Sablon. Ce club, fait d'ailleurs en ce moment un gros effort de recrutement. Il a déjà engagé trois joueurs amateurs de Dury qui travaillent à la SNCF. (Farin).

• Auxi-le-Château, qui opérera la saison prochaine en promotion picarde, entend avoir une grande équipe. Après avoir gagné l'ex-pro d'Amiens, le demi centre Cardon comme entraîneur et les deux sélectionnés picards Estève et Cailleux, il vient de contacter Matzak, l'excellent inter-droit d'Hesdin, Delattre du SC Abbeville et Dumoulin, avant centre du RC Doullens.

• Chloupek, qui entraînait le SC Bataville, depuis deux saisons, remplacera l'international Zehren à l'AS Sarreguemines. Pierre Baechel, ex-Blénod, quitte l'US Forbach.

• Grasid, Montreuil, a été essayé comme allier droit par le FC Nancy contre Le Thillot à Saint-Maurice-sur-Moselle.

Les grandes enquêtes de « France Football »

« Dans quinze ans, deux divisions pour le championnat de France amateur

La formule adoptée cette année n'est qu'un palier »

nous dit M. COTTEREAU

TOURS. — La Commission du Championnat de France d'amateurisme se réunissait à Tours, quelques heures avant la finale du Championnat de France, dont nous relatons par ailleurs l'éclatant succès.

C'était pour nous une chance inespérée de parler quelques instants avec M. Cottereau, président de la Ligue du Centre-Ouest, et grand responsable de la nouvelle formule du Championnat, qui lui vaut pour l'instant tant de critiques, mais lui vaudra dans un avenir proche des louanges méritées.

« Comment vous est venue l'idée de créer une épreuve de cette importance, jouant sur toute une saison ? » demandons-nous à M. Cottereau.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui, nous répondit celui-ci, que ceux qui osent regarder les choses en face ont compris que l'élite des clubs amateurs ne peut se contenter indéfiniment du cadre de Ligues régionales devenu trop étroit pour leur activité, toujours en progrès et toujours plus intense. Je me rappelle fort bien d'ailleurs, qu'il y a bien longtemps, la Ligue de l'Ouest, qui a curieusement changé d'avis depuis, a la première, proposé l'organisation d'un Championnat de France groupant les meilleurs clubs amateurs. L'autre jour, dans mes archives, j'ai retrouvé ce projet et il est intéressant de constater qu'il ressemble comme un frère à celui qui va débuter la saison prochaine. Ce projet n'a pas obtenu à ce moment-là l'approbation du Conseil national parce que, disait-on, les déplacements étaient trop importants et parce que les recettes ne permettraient pas de telles dépenses pour les clubs participants. C'était sans doute exact, mais depuis cette époque déjà lointaine, les temps ont changé. Ce qui était vrai il y a vingt ans ne l'est plus maintenant et la vérité d'aujourd'hui sera une erreur dans quelques années. Sans être prophète, je crois fermement qu'il arrivera un jour où il sera question de créer un Championnat de France amateur de 2e Division.

Un palier

« Actuellement, la création du Championnat de France interrégional constitue un palier dans l'évolution du football. La grosse majorité des dirigeants français l'a d'ailleurs parfaitement compris puisque le principe a été voté à une très grosse majorité.

— Vous n'ignorez pas que nombreux sont ceux qui doutent de sa réussite ?

— Aucun doute là-dessus. Il faut pour s'en convaincre questionner ceux qui sont appelés à participer à l'épreuve. Ils vous diront tous qu'ils sont certains d'obtenir les résultats qu'ils espèrent, tant au point de vue sportif que financier. Je lisais l'autre jour dans un journal habituellement bien informé que les recettes du Championnat de France actuel de fin de saison étaient 3, 4 et 5 fois plus fortes que celles réalisées sur le même terrain dans le championnat régional. C'est là une indication irréfutable devant laquelle les rares opposants doivent s'incliner. Cependant, si les résultats ne sont pas ceux que nous espérons, je serai le premier à dire que nous avons été trop vite et je proposerai moi-même un retour en arrière, quitte à repartir dans quelques années.

— Ne craignez-vous pas que nous retombions dans les erreurs d'une 2e Division professionnelle ?

— J'ai voté la création du professionalisme parce que je le juge nécessaire à plusieurs titres, mais on sait bien ce que j'en pense. Il ne doit pas avoir plus de deux divisions et il serait bien que le nombre de clubs admis soit diminué de quelques unités, tout au moins pour l'instant. Mais il ne saurait être dans mon idée de favoriser, si peu que ce soit, l'éclosion de nouveaux clubs autorisés.

« Ce n'est pas le but de notre épreuve.

Demeurer amateur

« D'ailleurs, bon nombre de clubs qui aspirent à participer au Championnat de France amateur, ne songent pas un instant à franchir le Rubicon, tels que les patronages comme l'Arago, les Chamois Niortais, les clubs miniers, les clubs bretons et tant d'autres. Il faut penser aussi aux équipes amateurs des clubs autorisés qui, elles aussi, veulent briller. La nouvelle promotion en comprend un certain nombre et non des moindres : le R.C. Paris, Rennes, Reims et d'autres viendront. Cette crainte est donc injustifiée.

— La longueur et les difficultés des déplacements ne vont-elles pas constituer un sérieux obstacle pour des clubs amateurs?

— Chaque équipe aura à effectuer onze déplacements dont deux ou trois sur le territoire de sa Ligue. Si l'on examine les autres déplacements, on constate généralement qu'il y en a au moins deux ou trois qui ne sont pas plus difficultueux que ceux que les clubs ont l'habitude d'effectuer dans le championnat régional. Il reste donc pour chaque équipe cinq ou six déplacements pour lesquels il leur faudra partir du samedi midi au lundi matin. Cinq ou six fois par an !... Est-ce là un obstacle insurmontable? Les intéressés eux-mêmes ont répondu non.

« Il est donc inutile d'insister.

Ce qui se passe à côté

« D'ailleurs, il n'y a qu'à voir ce qui se passe à côté de chez nous dans le rugby, le tennis et même l'athlétisme et le basket.

— Pourquoi être obligé si tardivement d'augmenter le nombre des participants ?

— Le premier projet de la Commission comportait 12 clubs par poule. Pourquoi 12 clubs? Parce que nous estimons que c'est le nombre idéal pour bien remplir une saison sans trop la charger afin de permettre aux clubs de participer à la Coupe de France, éventuellement à la Coupe régionale et de pouvoir répondre aux diverses sélections de leurs joueurs. Le Conseil national, d'abord inquiet sur la nouveauté de la formule a demandé à la Commission de réduire le nombre, tout au moins pour le début. C'est ainsi que pour la première année, on devait commencer par huit. L'année suivante, dix et très probablement douze par la suite. Mais les clubs, dès qu'ils ont été qualifiés, se sont émus de cette situation qui était, à leurs yeux, de nature à ruiner leurs efforts et par conséquent d'amener la faillite de l'épreuve et sont intervenus très loyalement auprès de la Commission pour obtenir une revision du règlement dès cette saison.

Pas d'insurrection

« La Commission a invité ces clubs à lui faire connaître leurs suggestions. C'est alors que ces clubs se sont réunis, non pas pour s'insurger contre la F.F.F. et contre les ligues, comme certains l'ont cru, mais au contraire pour apporter, très respectueusement, très loyalement, leur opinion, leur avis, leurs suggestions sur une question qu'il connaissent bien. Avec l'autorisation de la Commission, j'ai assisté à cette réunion et j'ai été frappé par la dignité, le sérieux, le loyalisme de ces délégués de clubs qui étaient venus là pour dire qu'ils voulaient tenter leur chance dans l'épreuve qu'ils appellent de leurs vœux depuis tant d'années, mais qu'ils ne voulaient pas recevoir des coups de poignard dans le dos.

— Cette requête de dernière heure est-elle recevable ?

— L'intervention des clubs ne pouvait être faite avant que les qualifiés soient connus. De quoi aurait eu l'air un club, au début de saison, s'il s'était manifesté? On n'aurait pas manqué de lui dire qu'il vendait la peau de l'ours... Cela aurait été d'ailleurs de sa part un geste trop prétentieux pour qu'aucun ne l'accomplît.

L'oreille du Bureau fédéral

« L'appel pathétique des clubs qualifiés qui ne faisait que renforcer l'opinion de la Commission, a été, fort heureusement, entendu par le Bureau fédéral, lequel, ainsi qu'il en a parfaitement le droit, a pris à son compte la proposition des clubs. Afin d'agir à coup sûr, il est intervenu auprès des Ligues pour connaître leur opinion. Sur les 16 Ligues régionales métropolitaines, seules 4 se sont déclarées contre l'augmentation cette année pour des raisons d'ailleurs très différentes les unes des autres. A la suite de ces réponses, le Bureau fédéral a décidé l'augmentation et chargé la Commission de préparer l'épreuve dans ces conditions. Bien entendu, le Bureau fédéral fera ratifier sa décision au prochain Conseil national de juillet. C'est donc en définitive le Conseil national qui décidera officiellement l'augmentation et cela sera parfaitement régulier puisque la proposition lui sera faite par le Bureau fédéral. Ce procédé est donc réglementairement valable.

— Comment régler la question épineuse des équipes inférieures ?

— Il n'y a pas de question. Les clubs qualifiés pour le Championnat de France restent des clubs de Division d'Honneur de leurs Ligues régionales. Leurs équipes premières sont détachées pour participer au Championnat national. C'est tellement vrai que l'année suivante un ou plusieurs clubs d'une même Ligue peuvent descendre dans la Division d'Honneur régionale et remonter l'année suivante. Par conséquent les équipes inférieures : réserve, seconde, troisième, etc..., doivent participer aux Championnats de leurs catégories de Division d'Honneur. Les Ligues ont plusieurs moyens pour la réalisation et je connais déjà plusieurs formules employées.

Nombre de dates suffisant

« Telle Ligue aura 15 clubs en Championnat réserve d'honneur. La chose est très facile, il y a assez de dates dans le calendrier pour les équipes inférieures, lesquelles n'ont pas à disputer la Coupe de France ni la Coupe régionale. D'autre part, je connais d'autres Ligues qui feront disputer leur championnat de réserve d'honneur, groupant également 15 équipes en deux poules. Tout cela est parfaitement conforme à la logique.

Farce d'étudiant

« Que dites-vous du « blocus » de la Ligue de Paris ?

— C'est une farce d'étudiant qui a obtenu un peu partout un bon succès d'hilarité. Ses auteurs n'en demandent sans doute pas davantage. Tout rentrera très certainement dans l'ordre. Pour en être convaincu, il suffit de se rappeler les difficultés rencontrées au même endroit et bien vite aplanies, au moment de la création du professionalisme.

— Vous êtes considéré, à juste titre, comme le père de la nouvelle épreuve et nous vous en félicitons.

— Je tiens à dire qu'il n'y a pas d'expérience Cottereau, ni de formule Cottereau, ni de méthode Cottereau. Il y a simplement le projet de la Commission du Championnat de France amateurs dont je ne suis que le porte-parole. J'ajoute que mes collègues de la Commission et moi-même avons seulement le souci et la volonté d'exécuter avec succès une décision prise par le Conseil National et qu'en agissant ainsi, nous avons le sentiment de bien servir le football français ».

Jean DUMONTIER.

CHAMPIONNAT 1948 - 49

Onze Ligues ont répondu "oui" à la demande du Bureau fédéral

Quatre voix contre. Paris sans avis.

SUR la proposition de la Commission du Championnat de France d'amateurisme, le Bureau fédéral a consulté les ligues sur une augmentation éventuelle du nombre des participants.

L'Auvergne, la Bourgogne, le Centre, le Centre-Ouest, la Franche-Comté, le Lyonnais, la Lorraine, le Nord, le Nord-Est, la Normandie et même le Sud-Est ont répondu oui.

Ce qu'il y a d'original, dans la réponse du Sud-Est, c'est que cette Ligue n'a pas l'intention de participer au Championnat de France. Remarquez d'ailleurs que la position du Sud-Est est sans doute la suivante : « Pour éviter les trop grands déplacements sur le vaste territoire que nous administrons, nous avons coupé en deux districts notre championnat régional. *A fortiori*, nous n'avons pas voulu lancer nos équipes-fanions dans l'aventure d'un championnat interrégional. Mais nous comprenons parfaitement qu'il faut donner à cette épreuve toute chance de vivre, c'est pourquoi nous votons pour les groupes de 12. »

Faudra-t-il dans le groupe Auvergne, Lyonnais, Midi, sélectionner 4 équipes par ligue pour parer à la défection du Sud-Est? Mais, avant d'en venir là, voyons les opposants et les motifs de cette opposition.

Les quatre opposants

L'Alsace, le Midi, l'Ouest et le Sud-Ouest ont répondu non. Quelles raisons ces ligues donnent-elles?

L'Alsace se replie derrière la « Légalité » : « Toute modification de la formule du championnat ne peut avoir un effet rétroactif », est-il dit au paragraphe 69 des statuts. Etant donné que ce principe a été admis par le Conseil national, une modification ne pourrait intervenir que pour la saison 49 ». Et l'Alsace pense que l'unique issue pour aboutir à des poules plus meublées serait de réduire le nombre des poules prévues à trois au lieu de quatre.

Nous avouons ne pas comprendre car, à la réunion des clubs du 15 mai, où était présent le délégué des clubs alsaciens, le projet des trois poules s'était révélé géographiquement impraticable.

Le Midi se refuse à fournir un club supplémentaire afin de ne pas diminuer l'intérêt de son championnat régional. On ne peut au moins pas refuser au Midi le mérite de la franchise.

L'Ouest déclare être opposé au Championnat de France amateurs, craignant qu'il ne soit pas viable financièrement, quel que soit le nombre de clubs par groupe. Mais on sait que la Ligue de l'Ouest est secouée par des tremblements dont les échos presque dramatiques sont venus jusqu'à nous. Et peut-être Rennes, Brest et le F. C. Lorient seront-ils aises de sortir quelque temps de cette ruche bourdonnante où l'on parle de deux divisions d'honneur, etc...

Le Sud-Ouest, amoureux de la forme, comme l'Alsace, blâme Mont-de-Marsan et le S. B. U. C. de s'être associés à la réunion des clubs du 15 mai. Mais la Ligue est prête à fournir éventuellement un troisième participant.

La Solitaire

« La Ligue de Paris s'est vu imposer le Championnat de France amateurs par une décision du Conseil national. Elle estime dans ces conditions n'avoir en la matière aucune décision à prendre dans un sens ou dans l'autre. »

Le moindre commentaire serait, croyons-nous, superflu.

J. D.

AVIS

Toutes les vedettes internationales dans

L'ELITE DU FOOTBALL FRANÇAIS

300 pages, 300 photos. Prix 250 fr. A nos bureaux ou ctre remboursement **Edit. Paris Vendôme**, 10, pl. Vendôme

Les amateurs du R. C. COLMAR montent... comme les pros

EN Alsace, notre correspondant Henri Traen nous apprend que, comme à l'accoutumée, les deux premiers de Promotion Honneur remplaceront les deux derniers de Division d'Honneur, en l'occurrence Wittenheim et Mars-Bischheim. C'est donc La Walck et le SR Colmar qui monteront en Honneur l'an prochain. On voit que le SR Colmar amateurs suit les traces de sa section professionnelle.

Mais dans tout cela on ne voit pas par qui sera comblé le vide laissé par le RC Strasbourg, le FC Mulhouse et sans doute le FC Colmar, bien que la Ligue d'Alsace soit dans les quatre qui ont voté contre l'augmentation des participants pour cette année.

Promotion Honneur Alsace

BAS-RHIN							
1. La Walck	20	14	2	4	57	19	30
2. FC Hag.	20	13	4	3	57	23	30
3. Schweigh.	20	11	3	6	64	36	25
4. Wissemb.	20	10	2	8	42	36	22
5. Koenigsh.	20	8	2	9	36	37	20
6. Neuhof ..	20	7	3	10	36	45	17
7. Eckbolsh.	20	7	3	10	36	51	17
8. Sélestat	20	6	4	10	26	42	16
9. Bischwill.	20	5	6	9	32	56	16
10. Pierrots	20	5	5	10	27	34	15
11. Benfeld	20	4	3	13	14	54	11
HAUT-RHIN							
1. SR Colmar	20	18	0	2	82	17	36
2. Wittelsh.	20	16	0	4	72	26	32
3. Ensisheim	20	10	2	8	41	38	22
4. Neuf Br.	20	9	3	8	46	35	21
5. Ch. Mulh.	20	9	3	8	38	44	21
6. Et. Mulh.	20	7	4	9	33	32	18
7. Huningue	20	7	3	10	32	48	17
8. FC Dorn.	20	6	3	11	36	60	15
9. Guebwill.	20	7	1	12	35	63	15
10. Bollwiller	20	5	4	11	33	49	14
11. Kingersh.	20	4	1	15	33	68	9

Le gérant : Robert THOMINET.

Soc. Nation. des Entreprises de Presse
Impr. MONTMARTRE
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

FRANCE FOOTBALL
L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL
10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIX-IXe — Tél. : TAItbout 78-88
Adr. télégraph FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5 320-95

Métropole ..... 12 fr.
Afrique du Nord ..... 15 fr.

ABONNEMENTS

Métropole
1 an ..... 600 fr.
6 mois ..... 300 fr.

Afrique du Nord
1 an ..... 750 fr.
6 mois ..... 375 fr.

EDITION FEDERALE
(Communiqués officiels)

Métropole
1 an ..... 250 fr.
6 mois ..... 125 fr.

Afrique du Nord
1 an ..... 310 fr.
6 mois ..... 150 fr.

ABONNEMENTS JUMELES
(Magazine + Edition fédérale)

Métropole
1 an ..... 800 fr.
6 mois ..... 400 fr.

Afrique du Nord
1 an ..... 1.000 fr.
6 mois ..... 500 fr.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 20 francs. Joindre la dernière bande reçue.

PETITES ANNONCES CLASSEES

POUR LES 2 EDITIONS *60 FR. LA LIGNE* COMPRENANT 26 LETTRES, ESPACES OU SIGNES.

Les petites annonces, accompagnées de leur montant (chèque bancaire), mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13 à l'ordre d'Inter-Régies), DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD LUNDI 10 HEURES à INTER-REGIES, 1, rue de la Bourse, PARIS (2e). Richelieu 80-77 et 29-04. Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h., au bureau de la publicité de « France Football », 10, Faubourg Montmartre.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Cl. corpo. dem. 2 joueurs ph.h.ajust.méc.conn.soudure bras. et fraise sé prés.Cib,r. Moulin-Bas., Bonn-s/-Marne (Seine). M. Mielle (828)

FC Salins-les-Bains (Jura) dem. joueurs cl. hon. trav. ass. Ecr. présid. (829)

Imp. us. env.Maubeuge off. sit. à b. joueurs lig.av.cen. de préf. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse (830)

Club hon. Bourg. ch. méc auto demi-c., ail. ou int. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse, Paris-2e. (831)

Cl. 1re sér. ch. exc. j. él. réf. exig. disp. pl. dessin. ind. ouv. à chaud,aj.tourn. Rép.urg.C.A.Unieux. Usine Holtzer, Unieux (L.) (832)

Dem. joueur bob. ment. él. Ecr. Poulin, 19, r. de Donzy, Cosne (N.) (833)

— Demandes —

Joueur 31 a. DH sé. amat. dem. inter. ail.b.tech.entr. cl. Mars. rég. gér.b.sit.Ecr. Int.-Rég., 1,r.Bourse (834)

2 j. DH inter. demi, 25 a. ch. cl. av. sit. log. rég. Centre ou Sud. Ecr. Inter-Rég. 1, r. Bourse (835)

Bon compt. goal promot hon. ch. club. Ecr. Bohère, St-Jean-d'Ang.T. 2-28 (836)

Bon g. de but ch.cl.banl. assur. log. 4 p. Ecr. Inter Rég., 1, r. Bourse. (855)

CARNET DE L'ENTRAINEUR JOUEUR

— Offres —

Cl. 1re div Ardennes off.b sit. à joueur-entr. sér.susc. s'occ. jeunes et ten. secr. Ecr. Int.-Régies, (837)

Cl. Div. Hon. N.-E.ch.entr. joueur. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, (838)

Cl. amat.foot.dem. entr.-j. métallo ajust., mach. cis., perc., outill. Place st.logé. Ecr. Caruel, r. Haguennin, Bazancourt (M.) (839)

Imp. us.env.Maubeuge off. sit. à entr.-joueur diplomé stages régionaux. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, Paris-2e. (840)

Cl. 1re div. Bret. ch. entr.-joueur. Off. sit. bur. Ecr. av. réf. Inter-Rég. (841)

Cl. D.H. S.-O. disp. champ de Fr. 48-49 ch. j.-entr. marié, magnif. sit. indép. du foot. Off. très sérieuses réf. exigées. Urgent. Ecrire : Inter-Régies 1, rue de la Bourse, Paris (2e). (842)

FC Bischwiller Prom. Hon. Alsace rech. joueur-entr. Réf. ex. Ind. cond. Ecr. Kupferle, r.d.la Pom.-d'Or, Bischwiller (B.-Rh.). (843)

— Demandes —

Intern. f. ent. jou 3F.ex.réf. ch.pro.ou amat. France.col. ou étr. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, (844)

J.-entr. dipl. 26 a. classé Div. H. ch. club. Ecr. Int. Rég., 1, r. Bourse. (846)

métrop., étr. ou Afr. Nd. Log. meubl. ass. Ecr. Int.-Rég., 1, r. Bourse (845)

Ent.-j. dipl. lic. tech. ex-pro. mass. sér. réf. ch. cl.

CARNET DE L'ENTRAINEUR

— Demandes —

Entraîn. dipl. exc. réf. tr. bon. instr. ch.cl. Ecr. Int.-Rég., 1, r. Bourse. (847)

Entraîneur cherche club tout pays. Ecr. à Inter-Régies, qui trans. (848)

Entraîneur cherche grand cl. français pro ou amat. Ecr. Int.-Rég. q.tr. (849)

BOURSE DES MATCHES

UFAC Soissons à l'occasion d'une kermesse anc. prisonniers guerre, dem. rencontrer, sur son terrain, le samedi 3 juillet 1948, équipe 1re D.H. Ecr. Saint-Léger L., 44 bis, avenue de la Gare, Soissons. Tél. 11-14. (854)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

MARÇON-la-JOLIE (Sarthe). Hôtel du Bœuf, cuisine soignée, bonne cave, beaux sites, toutes pêches, baignades, calme, promenades. 500 fr. par jour. Tél. : 12. (850)

MOULINS-Engilbert (Nièvre). Hôtel du Commerce. J. Puzier, propr., r. Gaston-Blin. Eau courante et froide, garage, jard. Tél. : 48. (851)

DIVERS

— Demandes —

Ech. 2 p. cuis. Vendôme c. simil. Paris. Poncelet, 1, r. Sthrau, Paris-13e. (852)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et de l'Afrique du Nord.

Jacques de Ryswick raconte

UN DEMI-SIÈCLE DE FOOTBALL VÉCU PAR GASTON BARREAU

XXI. - Le football français dans la tourmente

(Suite)

De Marseille, l'équipe de France se dirigea — via Barcelone et Madrid — vers Séville où, le dimanche suivant, après un voyage terriblement long et fatigant, elle devait rencontrer celle d'Espagne. A Madrid, elle joua un petit match d'entraînement contre l'équipe de l'Atlético, intermède qui permit à Gaston Barreau d'apprécier la discipline et la qualité des footballeurs espagnols :

Convoqués pour midi, me dit-il, *pas un d'entre eux ne manquait à l'appel. Nous assistâmes tout d'abord à leur séance de préparation athlétique, aussi sévère que celle des professionnels anglais. Puis, en les voyant évoluer sur le terrain, ballon au pied, j'estimai que nos joueurs auraient bien du mal à se comporter honorablement quatre jours plus tard sur le terrain sévillan !*

En effet, à Séville, l'équipe française fut battue nettement et sans appel (4-0), par une équipe espagnole rajeunie (dans laquelle ne figurait plus aucune des grandes vedettes d'avant la révolution, pour la plupart émigrées en Amérique du Sud), encore rebelle au système d'organisation moderne, mais terriblement ambitieuse de reprendre le rang qui avait été naguère le sien dans le concert du football continental.

Pénible voyage pour Gaston Barreau qui revenait d'Espagne souffrant d'un début de congestion pulmonaire compliquée d'une crise de rhumatisme, et par surcroît déçu, plein d'amertume. Pénible voyage aussi pour l'équipe de France qui, en deux matches, venait de concéder six buts, sans en rendre un seul à ses adversaires. Où étaient donc les beaux résultats et les promesses de 1939 ?

Pourtant, de ce double échec international, fallait-il se montrer autrement surpris ? Nous l'avons dit précédemment, notre football, au demeurant privé d'un certain nombre de ses meilleurs éléments prisonniers en Allemagne, était depuis deux ans, comme notre pays lui-même, scindé en trois tronçons. Non seulement la guerre et l'occupation avaient arrêté net son essor, réduit son activité à des championnats squelettiques et à une Coupe de France « tripartite ». Mais encore, et surtout, certaines initiatives des différents organismes « chargés des sports » par le gouvernement de Vichy paraissaient s'être ingéniées à le rendre complètement exsangue. Sous les prétextes fallacieux de moralité sportive et de santé publique (?), on décida un moment la suppression du professionalisme, ce qui équivalait à la négation de tout entraînement sérieux. On interdit les mutations, on réduisit la durée des saisons, on envisagea même de réduire la durée... des matches eux-mêmes (ukase prétentieux et ridicule qui entendait réformer une loi ancestrale et immuable du plus grand sport mondial). Puis on autorisa de nouveau sept professionnels par équipe, auxquels devaient obligatoirement être adjoints quatre amateurs ; pourquoi pas aussi un saxophoniste, un garçon de café et un barbu?

Ce fut enfin la désastreuse expérience des équipes dites « fédérales », un peu une escroquerie à l'égard des grands clubs, chevilles ouvrières du football français, qui furent dépouillés sans vergogne de leurs meilleurs joueurs ; vaste fumisterie à la faveur de laquelle on pouvait présenter au public des équipes de dix joueurs dont l'une fut un jour « renforcée » en dernière minute par un entraîneur... grand-père, dont d'autres furent complétées par des joueurs qualifiés la veille encore... pour des formations rivales !

Gaston Barreau, bien qu'il n'eût pas d'équipe de France à former, n'eut probablement jamais autant de sélections à opérer qu'à cette lamentable époque de 1943-1944.

Un jour, me rappelle-t-il, *je dus constituer, à l'occasion d'une vaste épreuve de « sondage » réunissant fédéraux et amateurs, quatorze équipes, pas une de moins. Vous souriez ? J'en ai conservé le menu : Jeunes de l'Ile-de-France contre Anciens de l'Est ; Jeunes de l'Est contre Anciens de l'Ile-de-France ; Jeunes de l'Ouest contre Anciens du Nord ; Jeunes du Nord contre Anciens de l'Ouest ; Jeunes du Sud-Ouest contre Anciens du Sud-Est ; Jeunes du Sud-Est contre Anciens du Sud-Ouest ; Jeunes du Lyonnais-Dauphiné contre Jeunes de l'Auvergne-Limousin ! Soit 154 joueurs, sans compter les remplaçants ! Quel travail pour un seul homme ! Heureusement, les comités régionaux étaient là pour me « tuyauter »...*

— *Et qu'est-il sorti de cette vaste et indigeste « revue de détail » ?*

— *Hum ! Que voulez-vous qu'il en sortît ?*

XXII. - Dans le ciel gris de Wembley, l'équipe de France trace un mot magnifique : Espérance !

Dès que notre pays eut recouvré sa liberté, le football français, qui avait vaillamment lutté quatre ans durant pour ne pas mourir, manifestait une magnifique volonté de redressement. Le 30 septembre 1944, cinq semaines après la libération de Paris, un match sélection française-sélection britannique était organisé au Parc des Princes. Que nos joueurs, peu entraînés, ayant perdu la cadence et l'habitude des confrontations internationales (comme leurs rivaux et amis britanniques d'ailleurs !), constituant une équipe instable et vulnérable, se soient inclinés par une marque très nette (0-5), peu importait. Il convenait de donner à cette rencontre un sens bien plus profond que n'en comportait son seul résultat. Elle marquait, pour la France et le sport français, la fin d'un étouffement prolongé. Elle marquait, après quatre ans et demi d'interruption, la reprise des grandes manifestations sportives franco-britanniques, dont le match du 14 février 1940 avait été la dernière. Elle marquait l'entrée en convalescence et le salut à la liberté d'un grand sport, anémié certes par plus de quatre années d'oppression, mais ne demandant qu'à fournir la preuve d'une merveilleuse vitalité, superficiellement entamée. Cette preuve allait être fournie huit mois plus tard.

Impérial Stadium de Wembley, 26 mai 1945, 16 h. 40. Dans ce fief grandiose du football britannique où, pour la première fois de l'histoire sportive, une équipe d'Europe continentale a été admise à jouer, il vient de se passer un événement extraordinaire, que traduit laconiquement le tableau d'affichage : England 2, France 2.

Pour la première fois, l'équipe d'Angleterre a été tenue en échec sur son propre terrain par une formation non britannique.

La grande foule londonienne, la plus sportive du monde, est maintenant tout entière debout dans les tribunes. Moins de deux heures auparavant, elle avait accueilli nos onze garçons au maillot bleu avec beaucoup d'enthousiasme, certes, mais c'était là plutôt un élan spontané vers les représentants de la France amie, qu'un hommage admiratif à l'adresse de ses footballeurs ! Et quand le général Kœnig eut serré les mains des vingt-deux joueurs, quand les dernières notes de la *Marseillaise* et du *God save the King* se furent perdues dans l'air humide de cet après-midi typiquement londonien, tandis que chemisettes blanches et maillots bleus s'égaillaient à travers la pelouse verte et damassée, cette foule s'était assise, très calme, visiblement exempte de toute inquiétude quant au résultat de la rencontre !

Et puis, au bout de quelques minutes de jeu, elle avait paru réaliser que ce match pourrait ne pas constituer une exhibition de pure forme de ses représentants. Sans doute avait-elle été surprise de voir les Français effectuer (ce jour-là !) des passes franches, correctes, et pratiquer un football mobile, varié, plaisant. Elle avait apprécié les arrêts spectaculaires de Darui, les départs en passes croisées de l'aile Aston-Heisserer qui débordaient à maintes reprises l'aile gauche de la défense anglaise. Elle avait bruyamment réprouvé cette longue passe en retrait de l'arrière central anglais, Franklin, pressé par Bihel, à son gardien de but Williams. Elle avait applaudi le premier but anglais, marqué par l'artiste Carter à la neuvième minute, mais elle avait tremblé pour ses nationaux dont la défense, en fin de première mi-temps, avait été littéralement bousculée, réduite à concéder trois corners en moins de cinq minutes. Enfin, elle avait souligné par des clameurs nourries le but égalisateur de notre jeune allier gauche Vaast, justement et joliment réussi quarante-cinq secondes avant le repos.

Mais c'était seulement en seconde mi-temps que la grande foule de Wembley prenait fait et cause pour nos joueurs, les encourageant bruyamment, rendant un vibrant hommage à leur valeur et à leur cran, paraissant les remercier de lui avoir fait découvrir un football sans aucun doute différent de celui que pratiquaient ses représentants, moins empreint de sobre maîtrise certes, mais un football infiniment coloré, terriblement incisif.

Maintenant, la grande foule sportive anglaise s'est dressée dans les tribunes. Alors qu'un but de Lawton avait paru assurer le succès de l'Angleterre, Heisserer, à la suite d'un mouvement exécuté avec une précision et une intelligence remarquables, vient, dans un concert d'acclamations, de remettre les deux équipes à égalité.

Il reste seulement quelques secondes à jouer. Heisserer, le héros du jour, le meilleur avant sur le terrain, écrira le lendemain la presse londonienne, fléchit sous le poids de l'accolade monstre de ses camarades. Non loin de nous, des dizaines de bérets amarante voltigent dans l'air. Ce sont ceux de deux cents parachutistes français, les plus enthousiastes supporters de notre équipe, qui manifestent ainsi leur joie délirante. Dans la tribune officielle, la femme de l'ambassadeur de France, Mme Massigli, reçoit les compliments de MM. Attlee, Bevin et lord Leathers. Onze petits ambassadeurs en culotte courte viennent de faire, en moins de deux heures, un admirable travail de propagande française...

Et le lendemain, de quelles fleurs les critiques britanniques les plus autorisés ne vont-ils pas couvrir nos joueurs !

L'équipe de France, écrira le « Daily Mail », *atteignant les splendeurs de la perfection, a réussi un match nul devant la meilleure équipe d'Angleterre à Wembley, où plus de 60.000 spectateurs furent surpris et ravis par l'habileté et l'allant des visiteurs. Leur ligne d'attaque a présenté un jeu tel qu'aux yeux de bon nombre de critiques, il n'en a jamais été vu de meilleur à Londres. Les passes de ces avants eurent par instants la précision et l'à-propos d'un mouvement d'horlogerie.*

Les joueurs anglais, écrira Frank Butler dans le « Daily Express », *ont dû batailler ferme durant toute la partie. Nous avons sans doute surestimé l'équipe anglaise à cause de ses victoires écrasantes sur l'Ecosse. Néanmoins notre équipe est bonne.* Son attaque est peut-être la meilleure que l'Angleterre ait jamais pu aligner. Mais a-t-elle jamais produit ce jeu fascinant de passes courtes et de rapide démarquage, à l'instar des gars français ?

George Allison, le fameux manager d'Arsenal, écrira dans le *Sunday Chronicle* :

Ce fut un grand match, digne de deux équipes internationales. Que je le dise tout net, si les avants français avaient mis autant d'implacable précision dans leurs actions conclusantes qu'ils en mirent dans leurs travaux d'approche, l'Angleterre eût été facilement et lourdement battue.

Enfin, Alex James, l'ancienne vedette d'Arsenal et de l'équipe d'Ecosse, déclarera dans *The News of the World* :

A mon avis, la France méritait de battre l'Angleterre, et je jubilai avec la foule en dernière minute lorsque les visiteurs égalisèrent. Avec leurs passes rapides et précises, les Français m'ont rappelé le meilleur football écossais.

De ce match, comme de celui du 11 février 1940, Gaston Barreau a conservé un souvenir impérissable :

Si la rencontre franco-britannique du début de la guerre, me dit-il, *reste dans mon esprit la plus foncièrement émouvante, celle de Wembley demeure de loin la plus belle, de par sa signification purement sportive. Jamais, je crois, une équipe de France ne m'a donné, sur le plan technique et tactique, autant de satisfaction que celle-ci. Je le dis sans détour, à Wembley, elle a joué bien au-dessus de mon attente en même temps que... de ses possibilités habituelles.* Elle s'est trouvée touchée, à l'occasion du match le plus important de la saison, par cet état de grâce si souvent et... si vainement souhaité !

Dieu sait cependant que sa composition avait été critiquée, lorsque je l'avais rendue officielle ! On estima que notre équipe était « trop vieille », on trouva que j'avais fait la part trop belle à une équipe parisienne, celle du Racing, qui venait de gagner la première Coupe d'après guerre (en battant Lille 3-0) et dont j'avais choisi six éléments — Dupuis, Jordan, Samuel, Jasseron, Heisserer et Vaast — que je savais en bonne forme. Deux mois plus tôt, les tricolores avaient été battus par la Suisse à Lausanne (0-1), c'est accompagnés de la commisération unanime qu'ils s'étaient envolés pour Londres. Et la presse anglaise avait « renchéri » : « Notre équipe est très forte », écrivait-elle le matin du match, à l'adresse de nos joueurs : « si vous êtes battus par cinq buts d'écart, surtout ne vous découragez pas ! »

Quinze jours plus tard, le 9 juin, à Colombes (1), nos onze « diables » de Wembley battaient (4-2) une sélection de l'armée britannique de libération.

Le football français, qui venait de connaître une quinzaine de gloire, entrait dans une ère nouvelle (2).

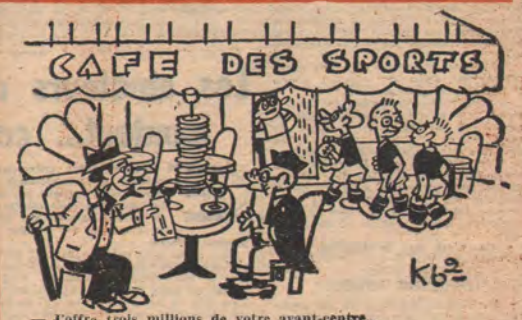
(A suivre.)

(1) Equipe de France à Wembley et à Colombes : **Darui ; Dupuis, Jordan, Swiatek ; Samuel, Jasseron ; Heisserer, Sikto ; Aston, Bihel, Vaast.** Equipe d'Angleterre à Wembley : **Williams ; Scott, Franklin, Hardwick ; Soo, Mercer; Carter, Brown ; Matthews, Lawton, Smith.** Sélection britannique à Colombes : **Bly ; Compton, Joy, Hapgood ; Lindley, Mercer ; Hagen, Mortensen ; Wittingham, Lewis (puis Widdowfield), Pearson.**

(2) **Depuis le premier match international d'après-guerre France-Belgique (3-1), le 24 déc. 1944, au Parc des Princes, l'équipe de France avait renoué avec le système de marquage et d'organisation moderne.**

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale ou cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright 1945 by Jacques de Ryswick et « France Football ».



— J'offre trois millions de votre avant-centre...
— Et vous payez les consommations ?...

— Alors ! Lequel vous emmenez ?
— ...le grand blond est plus avantageux..., mais le petit brun plaît tellement à ma femme...